

Documents sur
les Atrocités
Arméno-Russes

CONSTANTINOPLÉ
Société Anonyme de Papeterie et d'Imprimerie

1917

Depuis bientôt deux ans l'on s'efforce dans les pays de l'Entente de dénaturer et de présenter à l'opinion publique des pays neutres sous le jour d'un massacre général, la mesure de déplacement à laquelle le Gouvernement Ottoman avait dû recourir dans les zones militaires après la révolte générale des Arméniens.

Sans vouloir traiter à fond cette question qui dépasse le cadre de cet ouvrage, nous estimons qu'il est de notre devoir de réagir contre ces agissements, propres à égarer l'opinion publique.

Aujourd'hui tout homme impartial et dont le jugement n'est pas obscurci par des préjugés séculaires sait à quoi s'en tenir sur la véracité de cette légende «d'une nation martyrisée» mais ce qu'il ignore c'est que, là où les péripéties de la guerre actuelle l'ont permis, les prétendus martyrs se sont transformés en bourreaux de leurs compatriotes musulmans. De véritables hécatombes ont été perpétrées par ces bandes de volontaires arméniens qui opèrent sous le patronage du commandement russe. Des villes et des villages jadis prospères sont aujourd'hui en ruines du fait de ces bandits et le plan d'extermination de la population musulmane est poursuivi impitoyablement.

Ce n'est pas seulement dans les provinces turques envahies que ces crimes se commettent journellement, mais le vent de destruction et de rage a soufflé également sur les provinces russes habitées jusqu'ici par des musulmans.

Outre l'Anatolie orientale écrasée sous le joug de l'ennemi implacable, toute la région de Batoum, les districts d'Artevine, Adjara, Hézor, Maradit, Matchichel et environs, où jusqu'à ces derniers événements les Musulmans jouissaient d'une tranquillité relative, ont été le théâtre de crimes horribles et inimaginables perpétrés par les Arméniens sous l'œil indifférent des Autorités russes.

2/24/82

Ce recueil ne renferme qu'en partie la relation de ces événements monstrueux qui ont pu être révélés par des témoignages probants et irréfutables.

Puissent ces quelques lignes retenir l'attention sur ces abominations qu'on a cachées soigneusement jusqu'ici et qui n'ont trouvé place que très rarement, dans la presse mondiale.

VILAYET DE BITLIS

Déposition sous serment d'Ali fils de Suleiman originaire de Bitlis,
émigré actuellement au village de Nayalou de Mardine.

Les Arméniens de Bitlis et de Van qui avaient appris de bonne heure que les Russes voulaient occuper Bitlis, se ruèrent sur la population musulmane et se mirent à la massacrer sans pitié, en barrant leur chemin afin de les empêcher de s'enfuir. Entretiens mon beau frère Ali de 11 ans, sa mère Rébiyé, Cheikh Ahmed de Azaran, sa femme et un de ses serviteurs, nos voisins Ahmed oghlou et son enfant en bas âge ; un octogénaire Hassan, son fils Izzet et deux soldats malades en congé furent victimes de la férocité de ces barbares qui les mirent en pièces.

De notre famille qui se composait de 17 personnes, 5 seulement ont pu se sauver du massacre et cela avec mille difficultés. Un bébé de ma nièce fut jeté en l'air et taillé en retombant en deux par ces bandits arméniens.

Ils violèrent les jeunes filles et, ensuite ils traînèrent toutes en sang dans les rues. En somme des crimes inouïs et indescriptibles ont été commis par les arméniens sur l'élément musulman.

Dépositions sous serment de Abdul Razzak, fils de Kiamil originaire de
Bitlis se trouvant comme émigré au village Nayalou de Mardine.

Lors de l'occupation de notre ville, nous nous rendions matinalement, avec les familles de mon oncle et de mon frère, au pont d'Arablak. Les Arméniens barrèrent notre route et tuèrent devant nous mon frère, Tchekess Daunloglou Abdu! Nadir, sa sœur Eminé.

Nous nous dispersâmes de tout côté et de 18 personnes 5 seulement ont pu se sauver et arriver à Mardine. Le reste du convoi y compris mes propres enfants furent emmenés prisonniers ou mis à mort.

Village de Colpijk dépendant du Caza de Nizan.

Dépositions sous serment de Eoubékir et de Abdul Kérîm dudit village.

Nous nous trouvions dans des endroits en avant de notre village. Quelques notables s'étaient rendus à Bitlis. A leur retour, ils nous ont renseignés sur la chute de Bitlis ; ayant appris que l'ennemi s'avancait du côté de la commune de Tatique, une partie de nos hommes s'y est rendue dans le but de l'arrêter tandis que l'autre partie se dirigeait vers Kardjigan. Dans l'engagement qui eu lieu avec l'ennemi, nous nous rendîmes compte de l'impossibilité de lui résister longtemps et nous nous empressâmes de sauver nos familles. Pendant ce moment critique, l'ennemi composé de Russes et en grand nombre d'Arméniens fit irruption dans notre village par deux points différents et se mit à massacrer la population et à incendier les maisons. Quelques uns d'entre nous ont pu se sauver mais 150 personnes parmi lesquelles femmes, hommes, garçons et filles ne purent se sauver et furent tous passés au fil de l'épée. Pendant que nous fuyions, les Arméniens nommés « Bided » et « Archak » du village d'Orance, le nommé « Sandir » du village Hérit Erméni et « Quisi Quio » du village Chubhé vociféraient après nous des injures contre la religion musulmane et des insultes à l'adresse de nos prophètes.

Ces Arméno-Russes ont commis de tels forfaits qu'à notre retour dans notre village personne n'a pu retenir ses larmes : Des hommes et des femmes nus, attachés l'un à l'autre, étaient pendus aux arbres ; des femmes aux têtes tranchées, aux mamelles coupées avaient sur leur sein des enfants fendus en deux morceaux ; les jeunes filles belles étaient emportées tandis que les autres moins belles étaient mises à mort (avec leurs parties sexuelles déchiquetées). Les meubles qui convenaient à ces brigands avaient été pris par eux, les autres brûlés sur place.

Cruautés commises par les Arméniens contre les soldats ottomans qui ont traversé le village arménien Avran, dépendant de la commune d'Akdjan (Mouche).

Déposition sous serment de Ahmed Nouredin effendi, ex-mudir de la commune d'Akdjan, actuellement sous-gouverneur intérimaire du Caza de Servari

La mobilisation générale fut décrétée par le Gouvernement et, un mois après, je fus appelé au poste de Mudir de la commune

d'«Akdjan». Feu Servet bey, alors gouverneur de Mouche, a été très indulgent et affable envers toute la population du Sandjak sans distinction de race et de religion. Pourtant les Arméniens de Mouche ne manquaient pas, quand l'occasion se présentait, de créer des difficultés au Gouvernement dans la perception d'impôts et le recrutement de soldats. Nous voyions clairement les menées subversives des prêtres arméniens et des tchnakistes russophiles, menées dont les effets nuisibles se faisaient sentir de temps à autre. La plupart des villages arméniens, sous l'effet des suggestions séditiuses, ne tardèrent pas de commettre des actes de sauvagerie. En effet les Arméniens invitaient les soldats volontaires et milices, dans leurs habitations sous prétexte de leur donner du pain et de l'eau et de là on les attirait vers les endroits clos et solitaires où ils les étranglaient, leur crevaient les yeux, tranchaient la tête. Surtout ils ne reculaient devant aucun méfait pour s'approprier les fusils des soldats. Les atrocités des Arméniens avaient eu lieu en grande partie dans le village «Avran» qui comprend 300 habitations. C'est dans ce village que nous avons ouvert le 2 juillet 1331 une enquête qui amena la découverte suivante :

Aux alentours d'une maison appartenant à un Arménien, membre du comité tchnake, nous avons découvert un puits dont l'orifice était très étroite et ingénieusement fermée. Lorsque j'ai fait enlever le couvercle, des émanations fétides et nauséabondes s'exhalèrent. J'y fis descendre un homme qui nous informa que l'intérieur du puits était plein de cadavres humains. Nous les avons retirés dehors pour établir leur identité. Les victimes étaient au nombre de 19 et n'étaient autres que des soldats malheureux et innocents. L'état des cadavres montrait que ces crimes odieux n'avaient été commis que 3 ou 4 jours auparavant par ces Arméniens qui jouissent depuis 600 ans de la bienveillance du Gouvernement Ottoman. Nous avons quitté le village après avoir inhumé les corps de ces soldats si traitreusement égorgés par les Arméniens.

Déposition sous serment, par devant le Mudir de Hanj, de Mehmed Résoul Abdurrahman Oglou, âgé de 18 ans, un des réfugiés de Mouche

Je fus blessé au combat qui eut lieu vers mi-janvier 1331 près du village «Betlevo». Moi et mes trois camarades malades

n'ayant pu suivre l'armée dans sa marche, nous fûmes capturés par huit ennemis lesquels crevèrent d'abord les yeux au soldat Hussein, un de nos camarades et ils lui dirent «Lève-toi et regarde, est-ce-qu'il y a des soldats ottomans qui viennent ? » Puis ils l'entraînèrent dans un vallon et là ils le fusillèrent. Ce forfait commis, ils attaquèrent encore un de mes camarades dont je ne connais pas le nom ; ils le mirent également à mort après l'avoir torturé terriblement. Le tour de mon troisième camarade arriva. Alors ils lui coupèrent l'organe génital qui fut placé dans sa bouche et puis, il fut égorgé. Je reconnus parmi les bourreaux trois Arméniens qui sont : «Kéliche Oglou Aram», du quartier Jakar à Mouche ; Bagdasar Keurup oglou Alexan, et Hrant, fils de l'avocat Hrant, du quartier Bache à Mouche. Les cinq autres étaient des soldats russes. Ces bandits s'approchèrent de moi et tout en me disant que tels seraient le sort et la fin de tous les Musulmans, ils firent du feu dans lequel ils ont rougi un quillon de fusil avec lequel ils m'ont cautérisé le corps sur 24 endroits. Je poussais des cris déchirants lorsqu'un soldat russe vint me délivrer de la torture et me prenant à part il me dit qu'il se nommait Abdul-Malik, un musulman de Kazan et qu'il pouvait me sauver. Mes huit persécuteurs, moi et les soldats russes, nous nous mimes en route ; une centaine d'individus composés de Cosaques et d'Arméniens nous joignirent. Nous primes la direction du village «Til» lorsque nous rencontrâmes environ 800 émigrés musulmans de deux sexes et de tout âge. Les Cosaques ainsi que les bandes arméniennes les assaillirent et les exterminèrent sans exception. Nous arrivâmes vers le soir au village « Til ». Les Arméniens avaient emmené avec eux deux femmes musulmanes, enlevées lors du pillage du village (Kara Miché) Les deux femmes en question étant enceintes, elles furent placées au milieu des Arméno-Russes ; deux soldats et deux Arméniens parièrent 2 médjidiés sur les sexe des enfants que portaient les femmes enceintes. Sur ce ils leur fendirent le ventre avec des couteaux. Ils retirèrent un garçon de l'une d'elles, tandis que le fœtus de l'autre donna lieu pour la détermination de son sexe, à des conjectures. Cinq minutes après, 4 Russes et 6 Arméniens amenèrent six jeunes

filles musulmanes. Parmi les dits Arméniens j'ai reconnu un qui était du village «Ziare» (Mouche). Les filles furent mises sur une rangée. Un officier russe y arriva, choisit une d'elle et l'emmena. Alors les soldats russes ordonnèrent aux filles de faire leur prière (namaz). Pendant que les malheureuses faisaient leur dévotion elles furent l'objet de viols contre nature. En même temps, les Cosaques me montrant aux Arméniens leur disaient : « Demandez à ce soldat si la prière des Musulmans est faite de cette manière. Dites-lui que nous ferons faire de cette façon la prière à tous les Musulmans. » J'ai passé trois nuits dans le village «Til». Quoique souffrant énormément de mes blessures je pus m'enfuir grâce au soldat russe musulman. Vers l'aurore, j'arrivai sur les collines dominant le village «Kazan». Des cris déchirants étaient poussés de l'intérieur du village. Lorsqu'il fit jour, j'aperçus que les Arméno-Russes massacraient et brûlaient vifs les habitants musulmans du village. Pétrifié de terreur, je ne pus quitter ma place jusqu'à la tombée de la nuit. Dans l'obscurité je me mis en route et, exposé aux dangers et aux difficultés de toutes sortes ; j'arrivai à Hani.

Déposition sous serment de l'agent de police de Bitlis, Hassan Effendi
fils de Hadji Mehmed, se trouvant en service à Mardine.

Lorsque la ville de Bitlis fut occupée je me trouvai vers les 10 heures de la nuit, au corps de garde. Ma sœur prise d'effroi arriva et me déclara que la ville venait d'être envahie par l'ennemi. Lorsque nous sortîmes, avec nos camarades, dans la rue, nous vîmes les habitants qui s'enfuyaient. On entendait la détonation des milliers de fusils et de mitrailleuses.

Pour sauver ma famille je fus obligé de me diriger vers l'endroit dit «Arabe Keupri (pont arabe)» loin d'une demi-heure de Bitlis.

Derrière nous, les troupes russes et les bandes arméniennes arrêtaient et massacraient, sous leur feu nourri, tous les Musulmans qui essayaient de leur échapper, tandis que de l'autre côté les Cosaques russes les écrasaient sans en épargner aucun, sous les sabots de leurs chevaux.

Le cris de détresse et le gémissement des enfants passés à la lance des cavaliers russes s'élevaient de tout côté. Un tout petit groupe est parvenu à se sauver miraculeusement comme nous. Pendant notre fuite, Mehmed Vehbi Effendi, commissaire-adjoint fut blessé au pied et nous dûmes les porter sur nos dos.

Tout le reste fut victime des hordes russo-arméniennes. Parmi les nombreuses victimes se trouvent les personnes suivantes de ma connaissance: Véfid bey, directeur intérimaire de la Police de Van; Ali effendi, agent de police; Suléiman effendi, commissaire adjoint; Remzi et Saïd effendis de Van en service à Bitlis, Hamdi et Ressoul effendis, agents de police à Bitlis; Chaban Vehbi effendi, greffier en chef du tribunal de Bitlis, le célèbre savant Molla Saïd Kurdi avec ses 20 étudiants et Abdurrezzak, fils de Hadji Issak, négociant.

Vilayet de Van

Déposition sous serment de l'agent de police de Van, Suleiman effendi
fils de Sa oullah se trouvant actuellement en service à Mardine.

A l'approche des Russes à Van, tous les Arméniens de la ville et ceux des villages environnants se livrèrent à des agitations et à des démonstrations hostiles contre les Autorités ottomanes. Aussi n'obéissaient-ils plus aux prescriptions administratives en matière du paiement de l'impôt. Ils ne rendaient plus leur service militaire et allaient s'adjoindre à l'armée russe qui s'approchait. Ils rôdaient de village en village attaquaient les passants et tuaient tout Musulman qu'ils rencontraient sur la route. Ils massacraient aussi les soldats malades qui se rendaient en congé à leurs villages.

Après quelque temps, les Arméniens de Van se révoltèrent ouvertement contre le Gouvernement Impérial et commencèrent, dans les rues de la ville, à attaquer à main armée les gendarmes, les soldats, les agents de police. Ils tuaient tout Musulman qui tombait entre leurs mains et tiraient sur les gens qu'ils voyaient aux fenêtres ou bien devant les portes des habitations musulmanes.

Ceci dura 27 jours et même après l'occupation de la ville es Arméniens poursuivaient avec acharnement leurs méfaits

et barbaries. Ils couraient sur les fugitifs et les tuaient dans les rues. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants musulmans qui étaient restés dans la ville, furent torturés et égorgés, par ces bandes arméniennes.

Une partie des habitants qui fuyaient sur trois voiliers, furent exterminés par les Arméniens sur l'échelle de Larkat du district de Adiljevaz. Les agents de police Djélaï, Hachim et Moustapha effendis qui accompagnaient ces pauvres émigrés furent blessés pendant la mêlée et sont arrivés à Bitlis après beaucoup de difficultés et de souffrances.

Entre les villages dépendant de la commune de Timar, les habitants des villages de Zivé, de Molla Kassim, de Cheikh Kara, de Chéikh Aïné, d'Ayaus, de Zorayad, de Pakes ont été exterminés par les bandes arméniennes comme les habitants d'autres villages.

Avant l'occupation de Van par les Russes, Chéikh zadé agha Riza Memo, gendarme monté, Hodja Hassan effendi, ancien sous-chef de la comptabilité de Van et sa famille composée de 6 personnes; Rassim effendi, professeur à l'école Ruchdié et sa famille et d'autres personnes ont été tous massacrés par les Arméniens de la ville. Le lieutenant Husséin effendi a été attaqué dans sa maison et sa fille Nadidé blessée et violée. D'autres femmes et jeunes filles musulmanes ont été également violées et des milliers de maisons brûlées avec leurs habitants.

HEKKIARI

Déposition sous serment de Mehmed Toufan effendi, fils du
Major Essad effendi, juge suppléant au Tribunal

Les Arméniens de Turquie nourrissaient depuis longtemps l'idée de l'indépendance et travaillaient avec tous les moyens en leur pouvoir à détacher une partie de l'Empire.

Né pouvant cacher le but et l'objet de leurs aspirations ils commencèrent dès la déclaration de la guerre générale à manifester par des actes leur idée révolutionnaire. Les comités arméniens, formés d'avance, entrèrent en activité et se firent les éclaireurs et les courriers des troupes russes

se trouvant à la frontière persane. Ils appelèrent les Russes et les introduisirent le 9 Novembre 1330 dans le village de Dir, chef lieu de la commune Chikefti, du district de Hekkiari.

Pendant que les Russes occupaient Dir, les bandes formées des Arméniens massacraient de leur côté tous les habitants mâles des villages kurdes qui se trouvaient sur leur chemin et passaient au fil de l'épée des milliers d'enfants.

Plus de 400 filles kurdes furent violées avec les femmes jeunes ; celles âgées furent massacrées.

Avant que l'ennemi occupât Bach-Kalé, chef lieu de l'arrondissement, les bandes arméniennes entrèrent dans la ville le mardi 17 novembre, et commencèrent leurs actes de sauvagerie. Ils établirent à l'église arménienne une soi-disante administration d'Etat de siège sous la présidence d'Ossep, fils de Hachcho et emprisonnèrent dans l'écurie du bâtiment plus de 200 musulmans auxquels ils firent subir toutes sortes de supplices pour leur extorquer de l'argent.

D'autre côté, les comités arméniens se trouvant sous le commandement de Garabet, ex-juge au tribunal, entraînaient dans les maisons des Musulmans et Israélites, violaient les filles et les femmes et pillaient tous les effets et meubles qu'ils trouvaient. C'est de la sorte, que les maisons de tous les fonctionnaires, et des habitants entre autres, celles de Chéikh Taha, Chéikh Youssouf, Cheikh Séid Ibrahim et d'Ali effendis furent pillées et saccagées par ces pillards arméniens. Mes effets et mes meubles ainsi que mes bijoux d'une valeur de 300 livres turques furent saisis et emportés. De plus ils mirent à sac le dépôt de nourriture appartenant à la commission de réquisition ainsi que les marchandises se trouvant dans les magasins des Touril oglou et d'autres commerçants musulmans ; Suleïman Touril oglou fut conduit à l'église où on lui fit subir toutes sortes de supplices et en dernier lieu, on le cautérisa par des broches chauffées au rouge pour lui extorquer 1000 livres turques.

Ces vols étaient partagés par les comités arméniens.

L'ennemi resta treize jours à Bach-Kalé. Dans cet intervalle les Arméniens donnèrent libre cours à leurs vexations en tout genre contre l'élément musulman en n'épargnant pas même

les mosquées dans lesquelles ils se permirent de faire des orgies. Au moment où les Russes furent chassés de la ville, les Arméniens se barricadèrent dans des maisons et luttèrent toute la journée. Ne pouvant tenir tête à l'assaut, ils prirent la fuite et se joignirent aux Russes en ne laissant derrière eux que des villages ruinés par eux et jonchés de cadavres.

Sur tout le parcours, on voyait giser les corps des femmes éventrées, avec des mamelles coupées, des enfants mis en morceaux, des jeunes filles violées, des hommes aux yeux crevés. Il est impossible d'énumérer toutes les cruautés commises par les Arméniens.

BITLIS

Déposition sous serment de l'épicier Mouhiddin effendi, fils de Husséin, âgé de 45 ans et originaire du quartier Tach de Bitlis se trouvant actuellement comme émigré à Saver.

C'était à la fin du mois de février de l'année 1331. Un vendredi soir lorsque je me trouvais chez moi, des bruits tumultueux et des coups de fusils ininterrompus venant de tous les côtés de la ville signalaient l'arrivée des bandes russo-arméniennes. Je sortis tout de suite dans la rue. Les bandes faisaient un massacre général dans la ville. Aussitôt je suis rentré chez moi pour me sauver avec ma famille. Dans la rue, voyant qu'on mettait en pièces le secrétaire Fazil effendi de Viran, je fus obligé de fuir avec ma famille du côté de l'hôtel gouvernemental. Là, les routes étaient occupées par des bandes qui tuaient et mettaient en morceaux sans distinction d'âge et de sexe tous les Musulmans : hommes, femmes et enfants qui voulaient se rendre à eux. Ne trouvant pas une issue pour me sauver de ce côté là, j'ai tenté, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, de me suicider en me jetant au fleuve qui passe de Bitlis. Mon frère Moussa m'empêcha de cette tentative et nous nous sauvâmes, grâce à la Providence, du massacre général au prix de grandes difficultés.

Parmi des milliers de victimes se trouvaient les notables suivants :

- 1.— Tossoun effendi, fils du notable Hadji Chemseddine ;
- 2.— Abdul Baki effendi, fils de Hadji Youssouf du quartier Hersan ;
- 3.— Hadji Mehmed, fils de Hadji Hassan ;
- 4.— Na-

dir, fils de Mahmoud; 5. — Abdurrazak, fils de Djémal; 6. — Toursoun, fils de Mahmoud; 7. — Hamid, fils de Redjeb; 8. — Djémil, fils de Bilal; 9. — Cheik Abdul Malik effendi, fils de Cheik Mekmed Kuvrévi; 10. — Le commandant de la gendarmerie de Bitlis, Ismaïl Bey.

Ahmed Effendi ex-Cadi de Mouradié, a été massacré dans son lit; sa sœur Bédrié Zéman Hanim, Périchan Hanim fille de Rédjeb effendi, Leïla femme du caporal Halid, son fils Salih furent aussi tués dans leurs maisons dans de pénibles supplices.

Moussa effendi fit de son côté les mêmes récits tragiques que son frère Mouhiddin.

Déposition sous serment de Haïdar, fils d'Issa, âgé de 40 ans, originaire de Bitlis se trouvant actuellement comme émigré à Saver (Mardine).

Je me trouvais, au mois de février de l'année 1331, avec ma famille dans le village de Tako dépendant de Bitlis. Je partis un jour de mon village pour rendre visite à mon frère et à mes parents qui habitaient Bitlis. Ayant rencontré en route un convoi d'habitants de Bitlis je leur demande le motif de leur départ. Ceux-ci me racontèrent alors que la ville avait été attaquée à l'improviste par des bandes russo-arméniennes dont la grande partie était arménienne et qui tuaient à coup de baïonnette tous ceux qu'ils rencontraient sans ménager les femmes ni les enfants et les vieillards.

Sur ma demande de nouvelles, Ali fils de Suléïman demeurant au quartier Herstan de Bitlis me raconta ce qui suit: Mes deux frères Ismaïl et Halid avaient été tués par les Arméniens au seuil de leurs portes; la femme de mon frère Hinti, fille de Yacoub avait été emmenée par force; mon beau-frère Youssouf fils de Hadji Ali, aussi tué et sa tante Merdjan, fille de Chakir, emmenée par la bande dans le but d'attentats ignominieux.

Le Cheikh de Harzan Ahmed, mon voisin, qui était malade avait été également massacré dans son lit avec sa femme Chemo et un de ses domestiques. Rédjeb fils de Moustafa venu à la visite dudit Cheikh avait eu le même sort que celui-ci; Hassan fils d'Ismaïl Kilindjzadé avait été, malgré une forte

rançon qu'on lui avait prise, tué près de la maison de Youssoufzadé Suleïman; son fils Izzet ainsi que le fils de Hadji Nasroullah avait été, dans la maison de celui-ci, mis à mort à coups de baïonnette. La mère de Nasroullah avait été blessée à coups de poignard. Une femme octogénaire Niguar, originaire d'Ahlata et la femme malade de Tero ainsi que Bazir-guan Djilvirzadé Ismaïl oglou Halil, Ahmed oglou Mehmed et son frère Mikdad avaient été massacrés dans la maison de Hadji Youssoufzadé Suléïman. Saïd effendi fils d'ex-mufti de Bitlis, ainsi que son oncle Chéikh Hafi effendi âgé de 50 ans avaient été, malgré la rigueur du froid et de la neige, forcés de faire la corvée pieds et tête nus et de transporter de lourds fardeaux aux endroits de grandes distances. Sur cela je n'ai pu oser me rendre à Bitlis et me suis retourné à mon village Yako.

VILAYET DE VAN

Déposition sous serment de Fehim bey, fils de Kahraman bey, originaire de Mouradié, membre du Conseil d'Administration de cette ville, se trouvant actuellement émigré au village de Klet

C'était au mois de mai 1331 que des bandes russo-arméniennes formées la plupart d'Arméniens, avaient envahi le district de Bayazid ainsi que les 300 villages de la commune d'Ayaya dépendant de Mouradié. Là elles ont massacré tous les habitants musulmans qu'elles rencontraient sur leur route sans épargner même ceux qui se rendaient à elles. Sachant que nous aurions le même sort que nos corréligionnaires, si nous nous rendions à ces bandes, nous décidâmes d'émigrer et partîmes pour Erdjiche avec les habitants des villages environnants de Mouradié.

Tandis que nous quittions notre village pour aller à Erdjiche, quelques milliers des habitants de la commune d'Ayaya, qui s'étaient sauvés du massacre des Russo-Arméniens, se réfugiaient à Mouradié. Le jour même nous quittâmes cette localité. Plus tard quelques femmes et enfants qui s'étaient également sauvés et qui se sont joints à nous, nous racontèrent les larmes aux yeux que le reste des habitants

de la commune d' Ayaya. réfugiés à Mouradié, avaient été anéantis par la bande de Surprine, sujet russe qui s'occupait de commerce à Bayazid.

Pendant notre marche, nous apprîmes de Salih bey, fils du maire du village de Gumuche que les habitants de leur village ainsi que ceux des villages environnants, ont été massacrés par la bande arménienne d'Aram de Van, chef du comité qui fit brûler vifs les enfants dans des fours destinés à cuire du pain. En route nous avons constaté avec Salih bey que le village musulman d'Iguidjé composé de 80 maisons et celui de Gumuche de 100 habitations étaient entièrement dévastés par des bandes arméniennes. Des cadavres d'hommes et de femmes horriblement massacrés gisaient partout. On voyait dans les fours les squelettes carbonisés des enfants. Quelques femmes et enfants qui ont pu s'échapper au massacre du village de Gumuche vinrent se joindre à nous et racontèrent que tous les habitants de leur village avaient été tués ou brûlés sans pitié par les bandes arméniennes.

Dans sa déposition sous serment, le Molla Mehmed fils d'Abdurrahman, originaire de Kyzil Kilissé du district de Mouradié, fit les mêmes déclarations que le témoin précédent. Il ajouta seulement que le seul survivant du village de Gumuche était Salih bey qui a échappé à la mort en se cachant dans un puits. C'était la bande arménienne d'Aram de Van, chef du comité qui avait organisé le massacre général du village de Gumuche pendant leur retraite vers la frontière.

Déposition sous serment, par devant le Mudir de Hani, de Mevloud oglou Mahmoud, gendarme à Mouche. âgé de 37 ans, un des derniers réfugiés à Hani, originaire du quartier Kalé (Mouche).

Je me trouvais, depuis deux mois et demi, comme prisonnier de guerre en Russie. Il y a dix jours que j'ai pu m'enfuir et ayant appris que le bureau de notre bataillon se trouvait à Hani, j'y suis arrivé.

J'avais quitté Mouche le 8 janvier 1331 pour porter le courrier au commandant du détachement se trouvant dans le secteur de Liz (Mouche). Arrivé sur les collines du village Molla Davoud je fus cerné par les soldats russes et les bandes ar-

méniennes. Alors je fis disparaître tout le courrier, je tombai prisonnier. Les Arméno-Russes m'ont pris le fusil, la montre et l'argent. Parmi les soldats ennemis il y avait une dizaine d'Arméniens parmi lesquels j'ai reconnu : les nommés Quéchiche oglou Quinaz de Boulank, Gazar du village Ayri, Bello du village Quelan et Vano Melkon oglou de Mouche. Ceux-ci ont voulu me tuer mais les Russes voyant que j'étais un soldat, les en ont empêchés. Là-dessus les Arméniens m'ont battu fortement. Puis ils m'ont emmené au village Molla Davoud où ils m'ont montré à leurs officiers et enfermé dans une maison gardée par six soldats russes. Pendant les nuits un d'entr'eux montait la garde tandis que les cinq autres allaient au village où ils ramassaient les nouvelles mariées et les jeunes filles, les emmenaient auprès de leurs camarades. Alors il les forçaient à danser et à prendre du vin. Après avoir assouvi sur elles leurs instincts bestiaux ils me disaient : « Regarde, tous les Musulmans essayeront les mêmes affronts » et ils injuriaient grossièrement la religion musulmane. En quittant ce village les Arméno-Russes qui m'emmenaient aussi massacrèrent, après mille tortures, les personnes qui y étaient restées. Nous arrivâmes au village « Hazanan » où ils enfermèrent toutes les femmes dans une maison et les hommes dans une autre ; ils m'emprisonnèrent aussi dans une troisième maison. Voilà ce que je vis par la fenêtre : Les Russo-Arméniens appelèrent un à un les hommes ; après leur avoir pris leur argent ils les tuèrent en faisant subir à chacun différents supplices qui consistaient à leur crever les yeux, à les écorcher ou à les faire danser après avoir attaché sur leur ventre leurs bras coupés. Ces forfaits abominables accomplis, ils se sont rendus chez les femmes. Ils en choisirent les nouvelles mariées et les jeunes filles belles. Ces dernières furent brûlées vives, tandis que les premières qui furent déshabillées subirent les derniers outrages. Au moment où ils perpétrèrent leur crime les Arméno-Russes, voyant que deux de leurs victimes étaient enceintes, ils se réunirent autour d'elles, engagèrent un pari entre eux, pour la somme de 4 roubles, sur le sexe des enfants que les femmes portaient dans leur sein et tranchèrent le ventre de ces malheureuses. Ensuite ils pendirent six femmes aux arbres, lesquelles furent ensuite déép-

cées avec des coutelas. Puis ils me dirent: « C'est ce que vous méritez ». Nous quittâmes ce dernier village pour aller à celui de Molla Yahia. Là je fus de nouveau enfermé dans une maison. Les mêmes crimes y furent commis. La nuit, je pus m'évader de la prison et à travers mille difficultés je suis arrivé ici. Les fugitifs musulmans que j'ai rencontrés en cours de route, disent avoir été témoins oculaires de pareils crimes horribles commis contre les Musulmans.

Ainsi tous les habitans des deux villages « Kara Husséin » et « Kuchanli » furent passés au fil de l'épée par les Arméno-Russes.

**Cruautés commises dans les villages Korso et Sékur
dépendant de la commune de Hakif**

Déposition sous serment de Fézvi effendi, Mudir de la commune de Hakif
dépendant du Caza de Hizan

Nous nous étions rendus en 1330 au village Ahkis avec une vingtaine de gendarmes pour réunir les recrues qui seraient envoyés aux bataillons d'ouvriers nouvellement formés. Le Conseil des anciens nous a répondu qu'aucun recrue ne se trouvait dans le village et que la plupart des villageois se trouvaient déjà dans l'armée ou à Revan. Cette déclaration étant fausse, nous avons fait une liste de 50 à 60 recrues qui devaient se présenter le lendemain. Celles-ci n'ayant pas fait acte de présence, je dus envoyer au village (Korso) quatre gendarmes et deux autres au village (Sékur) pour les faire découvrir. A l'arrivée des gendarmes au village Sékur, ses habitans tous Arméniens, les insultèrent et les conduisirent en disant : « Eloignez-vous d'ici ; votre Mudir n'a pas d'autorité sur nous ; que votre sous-gouverneur vienne accompagné de deux bataillons ». Alors je fus obligé d'adjoindre sept gendarmes aux deux autres et de les renvoyer à ce village. Ceux-ci arrivés au bas du village furent reçus par un feu de salve. Deux gendarmes les nommés Ismail et Nézir de Bitlis, furent tués. Les autres, après un combat inutile de quelques heures durent retourner à Hakif.

Quant aux autres gendarmes envoyés à « Korso » les Arméniens leur firent d'abord un bon accueil et les invitèrent à diner dans une maison où huit Arméniens se jetant sur eux,

les égorgent et s'acharnent sur leurs cadavres de manière à les rendre méconnaissables. A l'arrivée de ces nouvelles, je partis avec la force dont je disposais, de Kilis pour me rendre aux villages susdits en vue d'effectuer une enquête. La population arménienne s'étant mise en révolte, nous avons renoncé à notre projet et sommes allés à Hicht, village voisin habité exclusivement par des Musulmans. Peu après y arriva comme parlementaire une femme arménienne, nommée Soltan (du village Bikri, portant un message de la part de Lato du village Ozin et de Calos du village Sékurli, tous les deux, chefs des comités arméniens. Soltan nous dit : « Si vous ne remettez pas les soldats arméniens recrutés comme ouvriers entre les mains des Arméniens révoltés, ils sont décidés à vous passer au fil de l'épée et de détruire vos villages par des bombes. » Nous n'avons pas souscrit, bien entendu, à cette sommation. Les Arméniens nous cernèrent; l'échange de feu dura jusqu'au lendemain, journée pendant laquelle d'autres gendarmes et des forces kurdes ayant accouru à notre secours nous pûmes repousser les agresseurs. Durant ces événements, plusieurs femmes et enfants musulmans furent tués sans raison. Comme il est prouvé par les faits ci-dessus mentionnés, les Arméniens ne cessent de fomenter des troubles dans le pays et mettent tout en œuvre afin d'entraver la bonne marche des affaires civiles et militaires.

Village Horos, dépendant du Caza de Hizan

Dépositions sous serment de Moustafa, Mouhtar et de Osman oglou
notable du village

L'ennemi au nombre approximatif de 400, composé de l'infanterie et de cavalerie et venant du côté de Kessan et de Bitlis attaqua à l'improviste notre village à 4 heures du matin. Devant l'ennemi marchaient les Arméniens des villages Herit-Arménie, Simhadji, Vastine, Proness. Dans notre village se trouvaient 200 personnes armées. Jusqu'à la tombée de la nuit nous nous défendîmes. Mais les Arméniens qui connaissaient les routes de notre village commencèrent à y pénétrer. Les Russes les suivirent. Quand nous nous retirâmes, le village fut

entouré de flammes. Des cris déchirants étaient poussés par des enfants et des femmes qui étaient restés dans le quartier de Bekran. La cavalerie nous poursuivait et nous tenait sous un feu violent. Ce sont les femmes et les enfants qui en subissaient les plus grandes pertes. Enfin nous parvîmes à nous sauver. Le nommé Chafii Oglou Omer, un des notables de notre village tomba avec sa famille composée de 15 personnes femmes et enfants, entre les mains des Russes qui les conduisirent vers une destination inconnue. Après quelques heures de marche, nous avons constaté qu'il manquait à l'appel des centaines de personnes. On craignait qu'elles ne fussent mises à mort. Dix jours après, l'ennemi abandonna notre village; nous y retournâmes. Quel horrible spectacle qui se présentait à nous? On aurait dit que le village était bâti avec des cadavres humains. Des femmes écorchées étaient pendues aux arbres. Les hommes à qui les Arméno-Russes avaient crevé les yeux étaient attachés aux arbres pour servir de cibles. Les enfants étaient coupés en deux morceaux. Quant aux effets et meubles, tout était détruit.

Les Arméno-Russes incendient le tekké (Djem Hani), situé sur la frontière de Hizan ainsi que le célèbre tekké Ghida également situé à Hizan

Déposition sous serment du Cheikh Haïdar effendi, un des Cheikhs de Tebida de Poulad Agha, notable de Hizan ainsi que de Abdul Médjid effendi, Mufti de Hizan.

Le tekké «Ghida» bâti sur une petite colline comprenait avec ses dépendances une centaine de chambres. C'est là que des milliers d'indigents et voyageurs étaient reçus et hébergés. Au commencement du mois de mars, l'ennemi, après avoir incendié le tekké «Djem Hani», se dirigea sur le tekké de Ghida où se trouvaient 6 gendarmes. L'ennemi qui l'attaqua était évalué à 800 dont les 60, Arméniens et Russes commandés par Aram pacha, firent l'assaut contre le tekké. Les gendarmes se retirèrent devant la force. Les brigands qui s'y introduisirent y rassemblèrent femmes, enfants et vieillards où, ils mirent le feu et brûlèrent vifs toutes les personnes qui s'y trouvaient enfermées. Nous nous trouvions sur une colline

située à une heure de distance du tekké. Pendant que l'incendie consumait êtres et bâtiments, les Arméno-Russes, non-rassasiés de ces férociétés, se répandirent dans les villages environnants et massacrèrent toutes les personnes tombées entre leurs mains.

Dépositions sous serment de Davoud et de Husséin effendis, nobles de Kara-Sou, chef lieu de Hizan.

C'était vers la fin du mois de février. Une bande arméno-russe composée de 400 individus attaqua un matin à 7 heures Kara-Sou. Nous nous trouvions sur des collines distantes d'une demi-heure du village. Au moment où une partie de l'ennemi voulait nous cerner, nous en fûmes avertis et nous nous retirâmes à Ghida. Les Arméno-Russes nous ont suivis et ont massacré toute la population qu'ils ont trouvée dans cette dernière localité. Puis ils se sont dirigés à Kara-Sou où ils ont incendié le local du Gouvernement et la maison de Omer Hachim. Ils y ont massacré d'une manière tragique deux vieilles femmes nommées Zéliha et Lilo, ainsi qu'un vieillard, Mehmed Oglou Chafii, lesquels n'avaient pu, à cause de leur âge, quitter le village. Ces bandits y ont également massacré nombre de femmes et d'enfants qui n'étaient autres que les émigrés de la commune de Haquif. Ces massacres ont été constatés à notre retour à Kara-Sou par des cadavres que nous y rencontrâmes et qui étaient entièrement défigurés. Ils ont aussi entièrement abîmé les meubles et les autres effets qu'ils n'avaient pu transporter.

L'empoisonnement de Servet bey, gouverneur de Mouche

Seconde déposition sous serment de Ahmed Noureddine effendi, ex-mudir de la commune d'Akdjan, actuellement sous-gouverneur par interim du Caza de Bervari

C'était aux mois de décembre et de janvier 1930. A l'occasion d'une fête célébrée par les Arméniens, Servet bey, gouverneur de Mouche, fit une visite d'usage à l'évêque arménien. Les Ar-

méniens, qui ne reculaient devant aucun crime, avaient décidé cette fois de tuer Servet bey en lui offrant du café empoisonné. Servet bey, sans aucun soupçon, prit le café à lui offert, ce qui causa son décès.

Par ce crime ainsi que d'autres pareils on voyait bien que les Arméniens voulaient également anéantir les gens instruits et actifs parmi les Musulmans. Ils empoisonnaient les uns, massacraient les autres quand ils trouvaient l'occasion propice; ils les brûlaient vifs ou bien leur crevaient les yeux. Les actes abominables des Arméniens ne se bornaient pas en des crimes commis sur des Musulmans, mais ils se livraient en même temps à l'espionnage en faveur des Russes, ils renseignaient ces derniers en matières militaires et administratives et les guidaient dans tout leur mouvement agressif.

Le crime du monastère «Irak»

Autre déposition sous serment de Ahmed Nourreddin effendi, ex-mudir de la commune d'Akdjan, sous-gouverneur du Caza de Malazkerd et actuellement sous gouverneur par intérim du Caza de Bervari

C'était vers la fin de l'année 1329. Les Arméniens incorporés dans l'armée ottomane désertaient en masse en emportant leurs fusils. Ils commettaient des crimes dans la vallée de Mouche, surtout dans les lieux nommés «Tekanquéli», «Kizil Manastir» et «Irak». L'évêque arménien et les tachnakistes encourageaient les malfaiteurs dans leurs actes criminels et de brigandage et ainsi le mouvement de rébellion prenait des proportions considérables. Le Gouvernement étant, pendant ces journées, occupé d'affaires urgentes, les Arméniens profitèrent de cette occasion pour introduire, en grande quantité, dans les repaires sus-indiqués, des provisions, des munitions et des armes. Ce fait n'échappa à la vigilance de Servet Bey, qui tout en faisant ses avertissements à l'évêque et aux notables arméniens, leur signifia que dans le cas où on ne renoncerait pas à ce mouvement de rébellion, le Gouvernement ne tarderait pas à agir. Nonobstant l'avis du Gouverneur, comme l'activité des Arméniens continuait et de plus, les tachnakistes ainsi que les dirigeants arméniens voulaient passer sous silence les incidents de «Keumes» et de «Sironeque» et en lais-

ser les coupables impunis, le Gouvernement se vit dans la nécessité de mettre fin aux troubles des Arméniens et forma un détachement composé de 80 gendarmes sous le commandement du lieutenant Ahmed bey Galib effendi zadé, un jeune officier honnête en le chargeant de la mission de confisquer les armes, de mettre la main sur les rebelles et de rétablir l'ordre. Le détachement s'est mis en route. Trente heures s'étaient à peine écoulées que nous apprimes qu'Ahmed bey ainsi que ses dix compagnons avaient été tués devant le Monastère «Irak». Voici dans quelles circonstances ce crime avait été commis : Le détachement arriva pendant la nuit au village «Irak». Le commandant avait demandé aux villageois quelques guides pour montrer au détachement le chemin du monastère. Les Arméniens du village firent accompagner le détachement par deux guides qui marchèrent quelques temps devant les gendarmes et retournèrent dans leur village en leur disant : «Voilà le chemin, vous pouvez le suivre». L'officier n'insista pas à être accompagné par les guides et voyant qu'il n'y avait personne autour du monastère il s'avança, sans hésitation, avec ses hommes dans la direction du bâtiment. Quand ils furent à une distance de 200 mètres, les Arméniens, postés derrière les créneaux et les meurtrières préparés lors de la construction du couvent, ouvrirent le feu sur eux. Ahmed bey en tête avec dix gendarmes et dix chevaux furent atteints et tués. Les autres surpris par ce coup inattendu se mirent à l'abri d'une petite cabane, dépendante du monastère. En faisant feu les Arméniens criaient ainsi : «Malhonnêtes et infâmes ! Ces terres ne vous appartiennent pas. Il n'y a plus de pain pour vous dans ce pays. Est-ce que vous y demeurerez encore ? Les Russes sont arrivés. Sachez que ces terres appartiennent aux Arméniens ! Elles ont été incorporées dans l'Arménie. Allez vous en, sans quoi nous vous mettrons tous à mort».

Le lendemain, les dépouilles mortelles des gendarmes tués furent transportées dans des voitures à Mouche.

Les Arméniens enhardis par cet événement poussèrent leur excursion jusqu'à Mouche et se mirent à harceler la ville pendant les nuits, afin d'y provoquer des troubles sanglants. Le nommé Papazian, ex-député de Van ainsi que l'évêque ar-

ménien travaillaient sournoisement pour faciliter la réussite de ces mouvements subversifs. Ils prenaient, en apparence, le parti du Gouvernement tandis qu'en réalité ils le trompaient et tâchaient de gagner du temps. Dans ces événements criminels sont impliqués plusieurs maîtres d'école arméniens et des Arméniens de la classe éclairée. Il est bien certain que Ahmed bey, officier si honnête et si zélé, ci-haut mentionné, fût victime d'un guet-apens ourdi de longue main par les Arméniens.

**Déposition sous serment de Basri Bey, commandant de Gendarmerie
de la compagnie de Saard**

Dans les premiers jours de Mai de l'année passée, je m'étais rendu pour service à la tête de mon détachement, au village «Paramah», dépendant de la commune Muks. Les Arméniens de ce village avaient commis contre la population musulmane toutes les atrocités et tyrannies indescriptibles. Nous entrâmes vers le soir dans le village qui était tout en feu et jonché de cadavres de femmes et d'hommes. Parmi ceux-ci on voyait des hommes aux nez et oreilles coupés, aux yeux crevés; des enfants aux têtes arrachées et aux corps coupés en plusieurs morceaux. Mais l'aspect d'une jeune femme et d'une jeune fille tuées nous impressionna au plus haut degré: La première avait le ventre fendu par un couteau. Le fœtus, après avoir été égorgé était replacé dans le ventre de sa mère. La jeune fille pendue par ses pieds avait été écorchée. Après avoir commis ces crimes, les Arméno-Russes avaient sali d'immondices ou détruit tous les édifices destinés au culte.

**Déposition sous serment, faite le 18 Juin 1331, par Houloussi Bey,
directeur des Postes et Télégraphes au Gaza de Bervari, dépendant
du Sandjak de Saard.**

Au commencement de l'année 1331 succédant la mobilisation, une femme arménienne nommée (Kiche) du village Hishir, laquelle servait de courrier aux bandes arméniennes, vint me trouver et me dit qu'elle venait du village Ozim, que le nommé Ichhan, un des révolutionnaires arméniens, m'en-

voyait ses compliments, que l'amitié sincère de ce dernier envers moi s'était conservée intacte, que moyennant un appointement élevé et des gratifications je devais servir les buts du comité arménien et en cas de révélation de ce secret, moi et ma famille, serions mis à mort. Quand je lui demandai comment il fallait servir le comité, elle me répondit que la constitution d'un Etat arménien, comprenant les six provinces orientales, étant décidée, je devais, dans le but d'en avertir les Arméniens m'enquérir: 1o des mesures prises par le Gouvernement Impérial pour contrecarrer la création de cet Etat, 2o de la correspondance échangée à ce sujet entre les Autorités, 3o des dispositions et des desseins du Gouvernement à l'égard des comités arméniens, 4o de la répartition des troupes ottomanes dans lesdites provinces, 5o des endroits surveillés, 6o de toutes les choses se rapportant à la mobilisation.

Ayant eu peur de ces propos subversifs, je n'ai soufflé mot à personne.

Un autre jour, le nommé Narkéré le boiteux, un des espions arméniens du village Hicht Seinli, venant auprès de moi me communiqua les compliments de Ichhan et de Lato qui se trouvaient au village Ozim et me dit que ce dernier viendrait un jour pour causer avec moi.

Cette fois j'eus l'intention de faire arrêter Narkéré, mais celui-ci, ayant conçu des soupçons, prit la fuite. Je dus cette fois aussi me taire, mais peu de temps après voyant que les menées des Arméniens prenaient de grandes proportions, j'ai prévenu le Gouvernement de ce qui s'est passé. Bientôt on a découvert que de grandes quantités de provisions étaient expédiées par les Arméniens au village d'Ozim. Ils faisaient venir ces provisions des villages arméniens et chaldéens appelés Nézarborom; des villages arméniens Nicht, Malik et Yélas de Hashir, chef-lieu de Bervari, des villages Chaldéens, Piroz, De intas, Hartouin-Ulya, Hartouin-Sufla. Les Autorités locales effectuant leurs perquisitions établirent la culpabilité des Arméniens et en informèrent le Gouverneur-général du Vilayet et le Gouverneur du Sandjak. Mais pour ne pas donner lieu à des incidents les Autorités précitées ne donnèrent pas suite à leur enquête.

Lors de ces événements, un détachement de gendarmes qui s'était rendu au village Ozim pour arrêter des déserteurs fut insulté par les Arméniens qui s'enfuirent de concert avec les déserteurs vers la commune Meki et vers Chatake, avec une quantité considérable d'armes et de munitions. Les Arméniens de Hizan, de Bervari, de Chatak et de Cartchékan se rassemblèrent aussi à Ozim. La date de ces événements coïncidait avec celle des journées de révolution des Arméniens à Van. Les Arméniens de Ozim ne laissaient pénétrer dans leur village aucun Musulman, aucun agent de sûreté, aucun gendarme. Ils y élevèrent des bastions. Ils firent feu sur les Autorités et les gendarmes qui voulaient leur donner quelques conseils et après une lutte de 3 jours, ils les obligèrent à se retirer.

La femme arménienne (Kiche) dont j'ai parlé au début de ma déposition, répétait partout que les Arméniens de Ozim obtiendraient un jour l'autonomie de Bervari. Les Arméniens de cette dernière localité sous les ordres de Médji, major arménien du village Hashir firent feu sur les gendarmes de Bervari qui se rendaient à l'exercice et bloquèrent le village en question. Pendant l'échange de feu qui y eut lieu, un gendarme fut blessé. Les procès-verbaux y relatifs sont entre les mains des Autorités judiciaires de Bervari. L'Arménien nommé Lato — autrement dit Mihran — était colonel ; Nirson de nationalité chaldéenne, du village de Borom, ainsi que Mehpiik de Hashir avaient le grade de major, et Mehr du village Vilas possédait le grade de capitaine. Tous les Chrétiens de la région de Bervari et de celle de Saard avaient les mêmes intentions malveillantes. Leurs espions faisaient la navette dans les susdites régions. Lors de la mobilisation, tous les Arméniens s'étaient mis à massacrer les Musulmans. Entre autres, le Chéikh Mehmed Sadik effendi, Mufti de Van, fut assassiné près du pont du village Enkil (Van) au moment où il faisait ses ablutions; son domestique subit le même sort. Les 5 gendarmes qui se rendaient de Mouche à Sassoun furent tués. Le Chéikh Mehmed effendi, fils du Cheikh Abdoullah, du village de Tchel Tchémkan «Bervari», fut assassiné sans motif sur le penchant de la montagne Koli par les Chaldéens habitant le village de Hartouin (Caza Bervari). Il était bien clair que le but que les Arméniens poursuivaient par ces assassinats

était d'exciter le zèle religieux des Musulmans et de donner par ce moyen, lieu dans le pays à des troubles.

A la suite de la révolte des Arméniens de Van et des combats qui eurent lieu entre eux et les forces ottomanes, les Chrétiens de Bervari ainsi que toute la population arménienne, profitant de l'occasion, s'enfuirent sur la frontière du Vilayet de Van, y formèrent un régiment régulier et attaquèrent avec cette force le village de Bervari ainsi que les alentours de Hicht. L'attaque dudit village, qui a duré un jour, a coûté la vie à deux hommes, à un enfant et à une femme musulmane. Les Arméniens, en se retirant, y ont abandonné deux caisses pleines de couteaux tranchants de grenades à main et de mitrailleuses.

Les Autorités civiles et les gendarmes qui étaient envoyés aux villages du Caza de Kévache pour réquisitionner des vivres et d'autres objets, furent assassinés. Presque la moitié des Musulmans du Caza de Chatake y compris les femmes et les enfants, furent passés au fil de l'épée par les Arméniens.

Déposition sous serment de Mehmed oglou Youssouf et de Mehmed oglou Abdurrahman.

Nous sommes originaires des localités comprenant les pâturages d'été Nevrès, Vavink, And et Nerzéiande dépendant de la commune d'Otchoum du Caza de Hizan. Après l'occupation du Caza de Chetak par l'ennemi, les Arméniens des villages voisins du nôtre, Livar, Kutis Ulya, Kutis Sufla, Tchatchouan, Sivquar, Adr Ulya, sous le commandement de Lato, autrement dit Mihran (Serkis), et de Kazar Dilo, arrivés de Russie, sont arrivés à Kutis-Ulya. De là ils ont fait par écrit trois propositions aux notables de la commune. Parmi ceux-ci se trouvait «Molla Saki» réputé par son surnom «Bé-diulzéman Saïd Kurdi». On ne sait pas encore si celui-ci a été fait prisonnier ou s'il a été mis à mort. On devait opter entre les trois propositions suivantes : 1^o se rendre à l'ennemi, 2^o évacuer la commune, 3^o faire la guerre. Neuf heures après l'arrivée des troupes, l'ennemi attaqua notre village avec 600 hommes. Ces derniers portaient des chapeaux et des uniformes. Nous n'avons pas pu déterminer si parmi eux

se trouvaient des soldats russes. On y voyait en grand nombre des gens bizarres. Ceux-ci devaient être Russes ou bien Arméniens venus de Russie. Les attaquants ont conduit tous les habitants de notre village à Nezréaï-Aud. Le notable Hourchid bey oglou Abdurrahman, son fils Moussa et sa femme étaient du nombre. Ils furent tous fouillés. Les bijoux et l'argent qu'ils avaient sur eux, furent confisqués. Les femmes ainsi que les jeunes filles violées. Le lendemain les hommes et les garçons au nombre de 33 ainsi que les femmes, les filles et les fillettes au nombre de 80 furent conduits en deux convois séparés à Muks. Le convoi des femmes fut laissé dans le village de Tchatchouan tandis que celui des hommes fut pendant la nuit passé totalement au fil de l'épée. Je fus exempté de cette hecatombe. Ils m'ont chargé d'une mission et m'ont dit. « Nous te donnerons de l'argent. Va dire à Molla Saïd et « aux autres chefs qu'ils nous remettent les Arméniens restés « là-bas. Fais-leur comprendre qu'il n'y a aucune utilité à se « faire tuer vainement. D'ailleurs le pays a été presque tota-
« lement conquis. Les Russes sont allés jusqu'à Alep. L'Ar-
« ménie est constituée. Qu'ils viennent se rendre à nous.
« Informe nous de la force et du nombre des soldats dont ils
« y disposent. » Ces injonctions m'ont été données par Dilo. Sur cela, je me mis en route, je suis arrivé à Tchatchouan où j'ai constaté que nos forces composées de gendarmes et de Kurdes y étaient arrivées avec notre mudir et Molla Saïd effendi. Après un combat qui dura 5 heures, ils ont réussi à sauver le convoi des femmes qui ont été trouvées dans un état lamentable et le reste en présentait un aspect terrible: Les jeunes filles étaient mordues aux joues et incapables de marcher. Un grand nombre d'enfants étaient écrasés sous des bottes. De 33 hommes, il ne restait que nous deux. La plupart des femmes et des enfants sauvés, sont morts par l'effet des tortures qu'ils ont endurées. De la famille de « Hourchid bey oglou Abdurrahman bey », il ne reste qu'une femme. Il m'est impossible d'énumérer tous les actes de cruauté dont nous fûmes témoins

Dépositions sous serment de Hamid bey oglou Ali, Fethoullah, Hadji bey oglou Selim, Mahmoud, Yakoub, notables du village « Hanianik »

C'était vers la fin du mois de Mai 1331. A l'aube, les Arméno-Russes bloquèrent notre village et nous sommèrent de nous rendre et nous intimèrent l'ordre que personne ne devait quitter le village. Sur notre refus et sur le premier coup de fusil tiré de notre part pour nous défendre les Arméno-Russes s'élançèrent comme des bêtes sauvages, sur notre village. Des cris d'alarme s'élevaient de tout côté. En une minute tout le village présentait l'aspect d'une boucherie. Nous reconnûmes parmi les Arméniens ceux nommés Nitchan, Muradi, Usep, Dikran, Zah, Biko, Serkis, Tangassal, Kazar, Mosis, Kévachk, qui habitaient les villages voisins du nôtre. Les Arméniens assassinaient les Musulmans aux cris de « vive Aram Pacha ». Nous fûmes témoins d'une scène atroce. Une femme portant son bébé sur son sein courait pour se sauver. Un des bandits arméniens l'arrêta, lui arracha le bébé, et devant les yeux hagards de la mère il enfonça sa baïonnette dans le corps du bébé et le tua. Ce forfait accompli, le bandit assassina aussi la mère. Pendant que nous fuyions les susdits Arméniens criaient après nous. « Ne fuyez pas, nous vous suivrons partout, même jusqu'à Damas ».

Déposition sous serment de Tahsin, Sadoullah et Békir effendis notables du village « Hérît ».

Un matin à trois heures à la turque notre village fut attaqué par l'ennemi venant du côté de la commune de Semak (Mouche) et qui se composait de 10 cosaques, des fantassins russes ainsi que des Arméniens des villages voisins. Entré dans notre village, l'ennemi incendia toutes les maisons. Nous pûmes nous enfuir mais les Arméno-Russes massacrèrent tous les hommes qu'ils attrapèrent et enfermèrent les femmes et les filles ainsi que les enfants dans un endroit. Vers le soir l'ennemi se retira dans la direction de la commune de « Semak ». Les Arméniens et les fantassins russes qui restèrent dans le village firent feu sur les femmes, les filles et les enfants enfermés. Un seul enfant échappa par miracle au massacre. Les autres furent totalement anéantis. Outre ce massacre abominable, ils emportèrent tous les biens et les effets des villageois.

Le 12 avril 1931 (v. s.) Ahmed Nourreddine bey, ex-directeur du Nahié (canton) Aktchan, s'était rendu au village Keumess dépendant de Mouche avec un détachement composé de gendarmes et de milices pour rechercher des déserteurs arméniens du village Sironék qui s'y étaient réfugiés.

Pendant la nuit les déserteurs aidés par des villageois et sous la conduite d'Orso ainsi que de Roupen, un des membres les plus influents du comité local Tachnaksoution, cernèrent la maison où étaient logés les soldats et ouvrirent le feu sur eux causant la mort des gendarmes Mirza de Kaplidja et Mehmed Emin, blessant en outre le commandant de milice Youssouf et un autre gendarme. Les autres périrent asphyxiés dans le même local.

Le soulèvement des Arméniens dans les Province Orientales de l'Asie-Mineure a pris son origine dans l'assassinat de 4 mendiants arméniens par quelques Kurdes, spécialement envoyés de Perse par des émissaires russes. A l'instar de tous ceux qui s'étaient opposés à ces menées révolutionnaires, Raphael, maître d'école à Gaévache, fut assassiné par les gens du comité.

Des enquêtes effectuées sur place, il appert que le mouvement révolutionnaire arménien débuta par l'assassinat d'une femme du village d'Aktché-Kalé. Celle-ci, qui rentrait à son village de Van où elle avait fait des achats, fut attaquée et violée en route par les Arméniens d'Assiachine, ses effets furent envoyés au comité de Havéssour.

Hadji Moussa bey, notable de Kardjikan, reconnu dans la région par ses sentiments humanitaires, Hadji Youssouf Agha de Karkar et sept de ses compagnons qui rentraient à leur village, furent assassinés en route par des gens du comité embusqués derrière une barricade.

Le sergent Mehmed de Hizan, fut attaqué au mont Ahté, sa tête fut écrasée avec des pierres.

Trois pâtres au service des marchands de moutons de Halép qui étaient venus à Séraï pour conduire les troupeaux achetés, furent assassinés au village de Hirs dépendant de Havéssour.

Furent de même assassinés : au village de Kozlidja sept voyageurs de Espéchade ; Abdullah effendi, le sergent Kiamil de Mouradié à Tasmali ; Djafer bey notable de Kardjigan, au moment où il traversait le quartier Dérébey de Van ; Ismail du village de Pakess par les cultivateurs de Kalédjik, Ismail bey de Zévistan près du village de Kéchiche-oglou au moment où il rentrait à Van, Véli Tevtik effendi, chef comptable de Nordouze et les gendarmes Nouri et Ibrahim qui l'accompagnaient au village d'Assiaschine ; Cheikh Mehmed Sidki effendi, mufti de Van à Havéssour où il se trouvait en fonction.

Durant le mois de décembre 1914, un détachement de 8 gendarmes se trouvant au village Pelli de Guévache fut entièrement massacré. Le Naïb de Gaévache Ismail Hakki effendi fut assommé au village d'Atalan avec le gendarme qui l'accompagnait.

Au mois de mars 1915, le soldat Yachar de Diarbékir, qui se rendait chez lui en congé, fut invité à passer la nuit à l'établissement arménien dit Yédi-kilissé. Là il fut traîtreusement tué avec sept autres personnes. Les corps des victimes ont été délivrés à la Justice.

Le Maire *ad interim* Mehmed Houloussi effendi rapporte sous serment que lors de la première incursion des Russes dans l'arrondissement de Séraï, des bandes arméniennes attaquèrent le village de Keupri-keui (200 habitants). Ils massacrèrent hommes, femmes et enfants et incendièrent toutes les maisons.

On repêcha sur les rives du lac de Van, nombre de cadavres de soldats qui venant d'Erzeroum, s'étaient embarqués du village de Kéchiche pour traverser le lac et avaient atteint le village d'Ebrirène. Les constatations requises n'ont pu être faites, les routes ayant été barrées par les révoltés arméniens, les fils télégraphiques coupés ; l'arrondissement de Chatake était pour ainsi dire bloqué par les Arméniens.

Le commandant du détachement de la garde-frontière de Badjiegie, Halil effendi rapporte que lors de la poursuite de l'ennemi, il fut constaté que de grandes tueries avaient eu lieu à Déère et aux environs ; des femmes avaient été violées, des enfants égorgés.

Les établissements de bienfaisance dits Hadji-Hani, Agdad,

Percouri, Zivé et Hadji-Zivé, Pircal, Mir Hassan Véli, à Guévache ; l'asile dit Ervace, à Hukuss ; Courandechte, à Chatake ; Mollâ Kassim, Hindi-Baba, Cheih-Abdurrahmani-Ghazi, Cheih Ghazali à Van, Alilan, Kaplan Cheih Hamid, à Guévar, en un mot toutes les fondations pieuses ou de culte, surtout, l'établissement de bienfaisance arménienne à Van, fondé par les dons charitables des Américains, s'élevant à quelques millions de francs, furent mis en état de ruines.

Niguar Hanim, épouse du sergent de cavalerie Osman Kiradj oglou, qui se trouvait à Van lors de la reprise de cette ville, rapporte sous serment que lors de la marche des Russes vers la ville, nombre de femmes et enfants épris de panique, cherchaient à sauver leur vie en s'éloignant de la ville. Niguar devait emmener avec elle ses filles Rifkié, de 17, et Chéliké de 5 ans, ses fils Kémal de 12, Djélal, de 6 et Djémil de 1 an et demi. Arrivés au village de Courbache, les enfants, accablés de fatigue, ne pouvaient plus marcher. Elle passa la nuit sous les broussailles près du village. Le lendemain, à l'aube, quelle fut sa terreur quand elle constata que des bandes armées rôdaient aux alentours et massacraient tous ceux qu'ils rencontraient. Son tour était venu. Parmi les bourreaux elle reconnut Roupin, ancien caissier de la comptabilité de Van. Elle le supplia, et grâce à son intervention, elle fut épargnée avec ses enfants et conduite au village Hatchingogan, et plus tard à l'institution américaine. Là toutes les femmes furent violées ; des Cosaques, des bandits arméniens venaient dans la soirée, choisissaient une femme et la traînaient dehors pour assouvir leurs instincts bestiaux. La fille de Hodja Husséin effendi, fonctionnaire à la comptabilité de Van, et quinze autres dames succombèrent aux excès de viols.

Déposition assermentée de 32 fugitifs de Van se trouvant actuellement à Maamouret-ul-Aziz (leurs noms sont enregistrés dans le procès-verbal)

Furent assassinés par des révolutionnaires arméniens avant la chute de Van, le gendarme-courrier Sayad et ses deux compagnons du village d'Atalan, Hourchid agha et son fils dans la maison d'Ata bey de Voustan, le capitaine Suléiman effen-

di commandant du détachement d'Erdjiche avec les gendarmes qui composaient sa suite, au village de Niyate : Hamza fils d'Alay bey d'Adildjuvaze, Abduhrahman fils de Hadji oglou Said effendi et ses cinq compagnons du village de Kara-Cheik, le gendarme Hamid et ses compagnons du village de Chouchance ; Djamichedji-zadé-Ismaïl, Djébédji-zadé Hadji Yakoub et son fils Halil, Derviche fils de Béchir Hadji Latifzadé, Hadji Chérif Hartouchi zadé, Moustafa Topdji oglou Hadji Rifaat, Kibétchélébli-zadé-Mahmoud et Youssouf, notables de Van, Kahramanzadé-Békir, Chakir, Chukri, notables d'Ardjiche, Mahmoud Siddik bey de Barguiri.

Tous les habitants des villages Hidir, Zivé, Cheih-Kara Amouk, Ayance et nombre d'autres furent massacrés, les femmes violées, les jeunes filles transportées à l'intérieur de la Russie.

Zéliha Hanim épouse de Husséin effendi Hadik oglou (quartier Norchine) de Van fit une déposition qui vint confirmer les déclarations de Niguar hanim, rapportées plus haut.

Déposition de Réchid fils de Ali, artisan au quartier Topdji oglou à Van :

Lors de la première panique, la plus grande partie des habitants se dirigea à Hochab, direction où se trouvaient les divisions de Halil bey. Mais avant d'atteindre le lieu désiré, un groupe composé de quelques milliers de personnes fut attaqué par les Russo-Arméniens au village de Chahmans. Plus de la moitié en fut assassiné à coups de sabres et de coutelas. Les survivants au nombre de 2,000, seulement furent reconduits à Hochab. Durant deux mois qu'ils y furent internés toutes sortes de tortures et de violations leur furent infligées. En ce moment, la ville de Van fut reprise par les troupes turques. A cette nouvelle, les originaires de cette ville et des environs qui s'étaient réfugiés à Diarbékir, à Bitlis et à Cardjigan, arrivèrent jusqu'au village d'Edremid situé à une heure de distance de Van et aux villages d'Anguénil et d'Atalan situés au nord de cette ville. Le nombre de ces fugitifs atteignit une quinzaine de mille. A la suite d'une attaque de surprise que les Russo-Arméniens entreprirent, toute cette foule et plus de 2,000 prisonniers turcs furent tués à coups de mitrailleuses et de shrap-

nels. A peine un millier d'entre eux parvint à s'enfuir et se sauver.

Déposition de Abdi et de Réchid Molla, réfugiés de Guévache:

Après l'évacuation de Guévache et de Van, un détachement mixte de cosaques et d'Arméniens fort de 500 hommes guidés par les Arméniens Hadjo, Kechiche-Serkiss, Onnik, Mako, Parço du village de Tab, assaillit le village de Karkar dépendant de Guévache. Ils mirent le feu aux principales habitations, massacrèrent hommes et enfants, souillèrent les femmes à tel point que beaucoup parmi elles moururent. Quelques dizaines de villageois seuls parvinrent à se sauver et ceci avec grande difficulté.

Déposition d'Issa Tahir fils de Halil et Mahmoud réfugiés de Mazréai-Cheihhan (Mukuss):

A la nouvelle de l'évacuation du chef-lieu de canton, toute la population du village se mit en marche vers l'endroit où s'exerçait encore l'autorité turque. Arrivé au village de Kassir, on vit que le pont était barré par des révolutionnaires arméniens des villages voisins parmi lesquels Hadjo, Mardiros, Bédo, Berzo, Serkiss, Haro Arbiche, le maître d'école Karabet et Miguiriditche.

Malgré les prières de cette foule, les bandits ne laissèrent passer personne. On fouilla les femmes jusque dans leurs organes intimes. Après avoir pillé tout ce qu'on a trouvé sur elles, ils s'attaquèrent aux filles. Les bandits tous armés de fusils turcs et russes ouvrirent un feu nourri sur les hommes. Nombre parmi eux tombèrent morts et les autres parvinrent trop difficilement à se sauver à travers les montagnes Kourisalan. Les villageois constatèrent alors que 121 des leurs, la plupart femmes et enfants avaient succombé sous les balles des lâches.

Déposition de Youssouf Kénan et Abdul-Hakim, réfugiés de Mukuss :

Le 5 août de l'année dernière une bande composée de Russes et d'Arméniens de Guévache et de Chatake assaillirent Mukuss,

ceux qui eurent les moyens de se sauver s'enfuirent, laissant tout leur bien. Les femmes, les vieillards et les enfants qui ne purent se sauver furent complètement massacrés. On distingua parmi les Arméniens composant ladite bande, Kirkor du village de Pâre ; le maître d'école Karabet, Vahan, Artine, du village de Kinékai, Kévork de Mukuss, Minto Sempat, Hayastan, le forgeron Naro, Hatchik, Mouhik Dikran et Bedros. Ces bandits s'attaquèrent principalement aux femmes, les souillèrent odieusement.

Déposition de Abdul Médjid, Halid et Réssoul, réfugiés de Lihyan (Mukuss):

Ceux-ci rapportèrent les mêmes déclarations citées au paragraphe précédent. Ils déclarèrent avoir reconnu parmi les bourreaux, Lato du village d'Ozim (Bervari), Hatcho, Ossep, Sétrak de Mukuss, Serkis, Nichan, Karabet, Vahan, Artin, Arméniens des villages voisins.

Déposition de Abdullah :

Après l'évacuation de Van, Guévache et Havessour, des villageois arméniens sous la conduite de Vartan prêtre de l'église d'Ahlamar venus de Van et de Tutundjian Simon attaquèrent par groupe de quelques centaines les villages kurdes, Vérandouze, Haravil, Déère, Zivana, Karkar, etc.... On pilla, viola et massacra. Environ deux cents jeunes filles et femmes furent conduites à Van pour servir là à assouvir les instincts bestiaux des Russes et des Arméniens. Peu d'entre elles survécurent à ces excès de viols. A peine 200 habitants des villages saccagés et ruinés, se sauvèrent au mont Eguiron. Quelque temps plus tard ces malheureux essayèrent de gagner Mukuss croyant qu'ils y trouveraient les autorités turques. Les Arméniens qui s'y trouvaient se ruèrent de nouveau sur eux et quelques dizaines seulement échappèrent par miracle à cette tuerie.

Déposition de Ali, fils de Halid et de Salih de Sérir (Chatak):

Tous les habitants des villages arméniens Surténine, Varchékans, Mézréa, Pars, assaillirent de bon matin le village de

Sérir. Des 60 hommes, il ne resta que 15. Le reste fut tué, les femmes enlevées et les habitations pillées.

Déposition de Hassan et de Abdul-Hamid réfugiés de Dartis-Ulia et Dartis-Sufla :

Une bande forte de 5,000 Arméniens venus d'Erzindjan, de Fani Miran, de Chidan, de Kagazoze etc., sous la conduite du chef de comité Léon originaire de Havessour (Van), envoya ordre aux villageois de Dartis-Ulia et Sufla de leur envoyer 500 Ltqs. et 50 filles en ajoutant que les Russes avaient conquis Constantinople, qu'il n'y avait plus de Padi-chah et qu'ils n'avaient qu'à devenir arméniens. La population musulmane en détresse se mit à quêter les 500 Ltqs. exigées, tout en s'apprêtant à se sauver. Ces bandits après avoir massacré la population musulmane de dix maisons de Fani-Miran, vinrent un soir cerner les deux villages mentionnés. Leurs chefs étaient Mesrop de Chitak, Simon de Gagazoze, Bartik de Surenguène, Bedo de Fokan. Ils commencèrent par mettre le feu aux habitations et se ruèrent, aux sons de «Vive l'Arménie», sur les habitants. Des 320 habitants, 50 seulement parvinrent, grâce à l'obscurité et aux terrains accidentés, à se soustraire à cette tuerie.

Déposition de Behloul, fils de Saad, et de Mahmoud fils de Koutas, notables du village de Soukan (Chatak).

Le village de Soukan comptait une population de 680 âmes. Les Russo-Arméniens envahirent une nuit le village. Personne ne put les empêcher, car la population musulmane n'avait pas d'armes. Les bourreaux incendièrent les maisons et dans le démêlé qui s'en suivit, nombre de femmes et enfants périrent sous les sabres des cosaques et les poignards des révolutionnaires. A l'aube on rassembla les survivants du carnage de la nuit, hommes et femmes dans un local. Les filles et les jeunes femmes étaient dirigées vers une direction inconnue. A midi on mit le feu au local où étaient internés les villageois ; 21 seulement de ces malheureux parvinrent à se soustraire par miracle à ce carnage. Parmi les assaillants on remarqua les villageois arméniens Sahak de Chatak, Ossep, Artine, Hovik,

Simon et d'autres dont nous ne pouvons nous rappeler les noms. Ceux-là s'attaquèrent plus spécialement aux jeunes filles et commirent toutes sortes d'atrocités.

Déposition d'Essad et de Moustapha réfugiés du village de Ogine (Chatak) :

Ce village avait une population de 500 âmes. Les villageois virent un jour qu'un important détachement ennemi venait dans la direction de leur village. A ce détachement servaient de guide Haro du village de Kéri, Serkiss, Berho de Kiziltache, Avadis et d'autres Arméniens.

Arrivés au village, les Arméno-Russes mirent le feu aux habitations, ils pillèrent, violèrent et massacrèrent. Ceux qui purent se sauver ne furent qu'un nombre de 30. On ignore le sort du reste de la population.

Déposition de Cheih Enver et de Molla Réchid, notables religieux d'Alan (Kardjigan) :

On apprit qu'une centaine de cavaliers et un fort détachement d'infanterie s'approchaient du village. La population se mit en route pour s'éloigner du village. Mais les habitants des villages arméniens de Bélo, de Tankas, Azerkoh et de Péronz leur barrèrent le chemin. On s'attaqua aux femmes et le détachement russe entra dans le village. Les habitations étaient en flammes. Ceux qui n'avaient pas pu marcher, soit les vieillards, les malades et les enfants furent impitoyablement massacrés. Les cosaques se ruèrent sur ceux qui tâchaient de se sauver. Très peu d'entre eux réussirent, dans le démêlé, à se soustraire à la boucherie.

Déposition de Youssouf Ziaeddin, témoin oculaire de la dévastation des villages Arkhanis, Khavis, Varkis, Nodevan, Pirho, Târvis, Bahik.

Chacun de ces villages avait de 100 à 150 habitants. Vers les premiers jours du mois de mars 1915, des cosaques russes secondés par quelques centaines d'Arméniens de Guévache et des alentours s'approchèrent par petits groupes des villages énumérés plus haut. Quelques-uns des Arméniens qui servaient d'interprètes, appelèrent les maires et après les avoir

assurés qu'aucun mal ne leur serait fait, ils les invitèrent à se rendre. Les villageois voyant qu'il n'y avait pas moyen de se défendre, se rendirent. Les Arméno-Russes rassemblèrent les hommes dans quelques maisons auxquelles ils mirent le feu et enlevèrent les filles et les jeunes femmes. Deux ou trois villageois qui connaissaient les sentiers et le terrain furent seuls à se sauver.

Déposition de Molla Abid, Cheih des Nakchibendi d'Arvates, de Sélim Khan fils de Hadji bey, Ati fils de Humid bey, notables de Kessan :

Les Russes et les Arméniens ont envahi le village Achtak dépendant de Réchadiéh (Van). Ils ont violé publiquement les filles, brûlé vifs les enfants, crevé les yeux aux hommes. Parmi les principaux révolutionnaires, on remarqua Eprem, de Norkihe (Guévache), Biznik, prêtre de l'église d'Ahtamar, Mirbek et Ossep d'Arpité (Guévache), Bédros, Antranik. Ces bourreaux ont rassemblé dans une chambre quinze des plus jolies filles du village, ils se sont mis à boire et après les avoir déshabillées étendues toutes nues, ils les firent danser aux cris de : « A bas les Musulmans ! Vive l'Arménie ». Ils forcèrent ces malheureuses filles à faire leurs prières. Et quand celles-ci se mirent à la faire, les bandits voulurent profiter de ce moment pour les souiller. Sur le refus et la résistance des filles, une rixe s'ensuivit et les Arméno-Russes finirent par assassiner les pauvres malheureuses.

Déposition de Firdevs hanim, épouse de Chérif, du quartier Abbas agha (Van).

Lors de l'entrée de l'ennemi dans la ville de Van, Firdevs hanim et ses voisines s'étaient réunies chez Mehmed Ali effendi, officier en retraite. On commença à entendre les coups de fusils et des cris de détresse. On mettait le feu aux habitations après les avoir saccagées. Le feu s'approchait de la maison d'Ali effendi. Une quinzaine d'individus armés vinrent frapper à la porte de cette bâtisse. Ils mandèrent Ali effendi et le sommèrent de leur livrer son argent. Après quelques hésitations, celui-ci se conforma à l'ordre. Après lui avoir enlevé sa fortune, ils l'assassinèrent avec sa sœur, une vieille

femme octogénaire. Sa femme eut le même sort que son mari après avoir été violée. Chérif effendi époux de Firdevs hanim reçut une balle à la tête et s'affaissa, son fils Ahmed âgé de 16 ans fut égorgé nonobstant les cris de détresse de sa mère. Les bandits poignardèrent une femme enceinte et après avoir massacré toutes les personnes du sexe masculin qui se trouvaient dans la maison, conduisirent les femmes au quartier Hatounié. Là ils tranchèrent à un garçon de 15 ans l'organe génital qu'ils mirent dans sa bouche et après cette torture, ils le tuèrent. Ils mirent à mort sans merci tous ceux qu'ils rencontrèrent.

Les femmes conduites d'abord au quartier Hatounié furent ensuite dirigées vers les institutions américaines. Chemin faisant on rencontra une dame accompagnée de son fils de 15 ans et de son bébé. Le garçon fut égorgé, la dame violée, et, ensuite tuée avec son petit. A l'établissement américain, où il y avait grand nombre de réfugiés, les Arméno-Russes s'y présentaient choisissaient les plus jolies dames et les emmenaient dehors pour ne plus les laisser revenir. Pas une femme ne put sauver son honneur. Firdevs hanim affirme avoir reconnu, parmi les femmes souillées, les épouses des deux fils de Feïzi agha de Molla Kassim et sa fille ainsi que la fille de Ibrahim agha, d'Ayans. Dans les jardins de cette institution, on massacra deux garçons des noms de Ismail et de Hakki Zéliha fille de Ismail agha du village de Kulli, âgée de 15 ans, succomba à l'excès de viols. Nombre de réfugiés furent victimes de tortures qu'on leur a impitoyablement fait subir.

Déposition du Capitaine Chucri effendi, fils de Timour originaire de Van.

Lors de la première retraite des Russes de Van, Chucri effendi se trouvait à Guévache. A la nouvelle de cette retraite, il se rendit à Van pour secourir les siens. Quelle fut sa terreur quand au milieu des ruines il les reconnut parmi les cadavres humains abattus par les Arméno-Russes au moment de leur retraite. On distinguait clairement sur les corps des victimes des traces de tortures. En outre on voyait des gens tués dont les pieds et les mains étaient ligottés et la tête séparée du

tronc et des hommes cloués au mur. Mehmed effendi, capitaine en retraite, originaire de Diarbékir, Rustem effendi notaire de Van, âgé de 80 ans, Nédjib, le fils de ce dernier, âgé de 15 ans, étaient assassinés sur la route de Bitlis qui passe par le village d'Edrémid. Les corps de 15 enfants gisaient sur la route. Ils ne portaient aucune blessure, leur mort devait provenir de la faim, leurs mères ayant été ou tuées ou bien enlevées. Les routes étaient jonchées de milliers de cadavres d'hommes, femmes et enfants. Lors de la retraite des troupes les bandes arméniennes s'attaquèrent aux colonnes d'émigrés, les dévalisèrent et les massacrèrent, entre les villages d'Edrémid et d'Enguel.

Derviche Agha, notable vieillard de Menradich a été le témoin oculaire des crimes suivants :

Au village de Kumes, les habitations furent incendiées, la population massacrée, les femmes souillées. Younus, un vieillard et sa femme subirent d'horribles tortures. Fatma hanim épouse de Mehmed Bey, Leila fille de Ismail agha furent torturées puis tuées; l'épouse de Suleiman agha succomba à l'excès de viols. Les femmes des bras desquelles leurs enfants avaient été arrachés furent traînées et conduites à des destinations inconnues.

Déposition de Loufîé hanim épouse de Hassan Fahri effendi, officier d'intendance du 1er régiment du 97me bataillon.

Lors de la première occupation de Van par les troupes russes et les bandes arméniennes une petite partie de la population avait pu s'en éloigner; mais la majeure partie faute de moyens de transport était restée dans la ville et avait cru que les forces qui occupaient la ville appartenaient à une nation civilisée et respecteraient la vie et l'honneur des habitants inoffensifs. La vérité ne fut pas telle. Les Arméniens qui formaient l'avant-garde de l'ennemi ne furent pas empêchés de bloquer les habitations, de les dévaliser et d'y mettre le feu. Les habitants pris de panique s'étaient groupés dans les principales maisons de la ville. Les hommes furent arrêtés, les femmes conduites aux institutions américaines. Là et aux

alentours plus de 10000 personnes étaient massées. Des Arméniens et des Cosaques choisissaient chaque nuit, chacun une femme, et les traînaient au dehors. Beaucoup d'entre elles succombèrent à la suite du déshonneur.

Reyhan hanim épouse du sergent de gendarmerie Mahmoud, Makboulé hanim, Pérousé, épouse de Nassir effendi (quartier Sélim bey-Van) rapportèrent également les actes ignobles subis par les réfugiées des institutions.

VILAYET D'ERZÉROUM

La commission d'enquête a trouvé le village de Zarif Bey en ruines. La résidence des autorités était une bâtisse à 2 étages nouvellement construite. Elle avait 2 façades et avait coûté 1000 livres turques. Les bandes russo-arméniennes l'avaient démolie et rendue inhabitable. Tous biens immeubles et effets des habitants avaient été saccagés et emportés et ceux-ci, sans ressources furent réduits à la misère. La commission a pris la photographie de ladite résidence.

La commission s'est rendue le 28 Mai 1332 (1916) à Mama-Hatoun chef-lieu de l'arrondissement et a constaté que les 4/5 parties des habitations étaient démolies par l'ennemi. De 280 demeures il ne restait que 60 maisons seulement. La mosquée a été transformée en église et certaines parties importantes de l'intérieur en ont été démolies. Une cloche était pendue à son minaret. Les habitants musulmans eurent à subir toute sorte de cruautés. Leurs maisons ont été saccagées, les femmes et les jeunes filles furent violées de force. Parmi les femmes outragées se trouvaient les familles de Baïram oglou Edhem, de feu sergent de gendarmerie Djémal, Dédé oglou Husséin ainsi que Kiraz hatoun et la famille de Békir effendi, secrétaire de la municipalité.

Fatma hanoum qui voulut défendre son honneur n'ayant pu y parvenir dut se suicider. Les Russo-Arméniens furieux de la défense légitime de ladite dame, se vengèrent en démolissant sa maison ainsi que celle de son beau frère et de ses parents. Une quarantaine de jeunes gens furent envoyés à Erzeroum comme prisonniers. On n'a eu jusqu'à présent aucune nouvelle sur leur sort.

La commission a constaté que les habitants du village de Houmlar ont été l'objet de toutes sortes de déprédations, de cruautés et de viols de la part des bandes russo-arméniennes.

Les Arméniens du village de Vartik s'étaient joints, dès le début à l'armée russe. Lors de l'occupation du village quelques centaines d'Arméniens revinrent s'installer de leur gré dans les maisons musulmanes qu'ils meublèrent avec les effets choisis appartenant aux habitants musulmans. Ils ont démoli la mosquée et la chaire.

Dans le village de Chourlar, il n'y avait plus que 3 maisons habitables. Les villages d'Eumer Agha, de Mérik-Ali, ont été trouvés par la commission dépeuplés et dévastés de fond en comble.

Les villages de Topal-Hassan, de Husséin effendi et de T'ouzla ont été détruits en partie. Il n'y avait dans ces villages aucun être humain.

Le 30 mai 1332 (1916) la commission a visité les villages de Vartik Touzla (salim) de Zara-Vartik, de Aktach, de Kara-Tchoulan, de Zelgo et de Kichlak. Le premier de ces villages était presque inhabitable. Les habitants de Zara-Vartik ont eu beaucoup à souffrir des bandes arméniennes. Tous leurs biens immeubles ont été ravagés et les meubles emportés; les maisons et les machines agricoles détruites. Les femmes et les jeunes filles violées devant leurs parents.

Suléiman, fils de Servet, Moustafa oglou Tourak, Suléiman oglou Mahmoud, Sergent Moustafa oglou Torsoun, Moustafa oglou Nayl, Ruchdi Mehmed Moustafa de Baïbourd, ont été massacrés pour avoir voulu défendre l'honneur de leurs familles. Féthié hanim, femme de Moustafa qui voulu défendre son honneur fut mise à mort à coups de baïonnette.

Nourié et Pelouka, filles de Mincho oglou Osman toutes les deux âgées de 12 ans; Koudret, fille d'Arif, de 10 ans; les épouses d'Osman et de Hassan et une autre jeune femme eurent à subir la promiscuité des Arméniens et des Russes pendant 3 mois consécutifs. Même les vieilles femmes ne furent épargnés à ce malheur. Celles d'entre elles qui ont survécu à ces supplices ont raconté devant le commissaire, les larmes aux yeux, toutes ces infamies. Les jeunes gens du même village ont été faits prisonniers et envoyés à Erzeroum.

Village d'Aktache

L'ennemi qui poursuivait toujours son plan de dévastation, avait aussi complètement saccagé et dévasté ce village. Les jeunes gens ont été faits prisonniers; les maisons démolies et tout ce que les habitants musulmans possédaient comme biens immeubles fut dévasté et les effets et argent furent emportés. Les vieillards âgés de 60 à 80 ans, qui étaient restés dans le village furent battus et mis à la torture jusqu'à ce qu'ils donnassent aux brigands russo-arméniens leurs derniers sous.

Ethem agha, maire du village, fut tué à coups de crosse et Ismail agha, fils de Karahan, obligé, sous le couteau meurtrier de ces barbares de livrer sa fortune de 50 livres turques. Une fille âgée de 13 ans, nommée Zubéidé, fut publiquement violée.

Village de Karatchorn

L'ennemi a saisi et emporté tous les effets, meubles, bestiaux des habitants du village et ravagé l'intérieur de la mosquée. La commission n'a trouvé que 98 maisons habitables dans le village de Hoghik où il y en avait 210. La mosquée a été transformée en écurie par les Russo-Arméniens. Ils emmenèrent comme prisonniers 10 jeunes gens qui étaient restés dans leur village lors de l'occupation.

Les villages de Kabounduruk et de Moustafa furent dévastés comme d'autres villages musulmans. Les Arméniens prirent tous les effets, meubles, bestiaux et céréales des villageois. De plus ils envoyèrent à Erzeroum 19 villageois. On n'a aucune nouvelle de leur sort. Le village d'Eyoub oglou fut ruiné par les Russo-Arméniens qui y tuèrent par tortures les personnes suivantes: 1^o Handjer oglou Husséin, 2^o Husséin oglou Torsoun, 3^o Hassan oglou Mehmed et sa mère, 4^o Hassan oglou Ismail, 5^o Husséin oglou Ali, 7^o Hassan oglou Mahmoud.

Salah oglou Youssouf du village de Sugundli eut le même sort que les précédents.

L'ennemi a démoli 32 maisons dans le village de Sermedji et 20 dans celui de Tchiflik. Il a saisi et emporté tout ce qu'il

trouva dans le village ; 26 habitants ont été faits prisonniers.

Moustafa oglou Osman, Suréya fille de Dourak, Achir de 9 ans, fils de Moustafa et la fillette de Molla Moustafa de 6 ans ont été mis en pièces à coups de sabres par les brigands russo-arméniens. Les nommés Mehmed oglou Tourak, Ridvan oglou Husséin et Zéimel oglou Kuli du village de Moustafa périrent également sous les coups des baïonnettes.

Village d'Ouvadjik

Ce village a été saccagé et détruit ; 20 maisons seulement y restent debout. La belle fille de Zaza Ali fut violée et son beau père un vieillard âgé de 70 ans qui avait tenté de la défendre fut tué.

Le village de Pékritch fut le théâtre de toutes sortes de cruautés. La commission en y arrivant le 1er juin 1332 (1916) n'y trouva que des ruines. La mosquée et les cimetières ont été démolis et toutes les machines agricoles détruites. Les bandes russo-arméniennes saccagèrent les effets et meubles dans les habitations musulmanes du village et emportèrent tous les bestiaux. A leur entrée dans le village elles égorgèrent sur le seuil de l'église 2 petits enfants âgé de 6 et de 7 ans respectivement fils de Karatchaïli Emroullah et Mahmoud dont elles exposèrent ensuite les têtes coupées avec les corps. Elles continuèrent leurs œuvres criminelles par l'assassinat 1o de Fethoullah oglou Ahmed. 2o Réfik Ahmed effendi. 3o Caporal Ako oglou Kaya. 4o Vedjedeli Mehmed. 5o Mihi oglou Molla. 6o Sergent Mehmed et son fils Osman. 7o Haïdar agha. 8o Halim. 9o Hafiz oglou Halil. 10o Dellal oglou Djéri et son fils Hakki âgé de 7 ans. 11o Moustafa oglou Zihni. 12o Yousouf oglou Mevloud âgé de 9 ans et son frère Eyoub âgé de 4 ans. 13o la mère de Mevloud Altoun tach. 14o la fille de Cheikh Béchir âgé de 15 ans. 16o Fatma, fille de Hoti Moustafa laquelle était malade. 16o deux jeunes filles Haïmé et Essmer de Dahri de Kars âgées de 8 ans et de 4 ans.

Puis 500 Russo-Arméniens se ruèrent sur 150 femmes réfugiées cachées dans la maison d'Ahmed du village de Fétritch. Toutes furent torturées, violées. Parmi elles se trouvaient la femme d'Ahmed bey; les deux jeunes filles de Moustafa, l'une âgée de 12 et l'autre de 14 ans; la fille de Sélim Féhimé et la fille du maire Molla

Chukri âgée de 7 ans. Izzet hatoun, femme d'Arif tchavouch (sergent) et 4 autres furent battues et assassinées. Molla Chukri, maire du village et ses compagnons montrèrent les cadavres pourries et sans tête de ces pauvres martyrs. Après avoir pillé la maison et pris tout ce que possédait Toursoun agha, notable, âgé de 90 ans, les bandits arméno-russes menacèrent de mort de leur donner tout son argent. Le pauvre n'ayant plus de quoi donner, ses pieds furent liés par les assassins et le vénérable vieillard fut pendu la tête en bas sur l'ouverture d'un puits. Comme les bandits ne pouvaient, par ces tortures, rien obtenir du vieillard ils le battirent à l'excès et le laissèrent à demi mort près du puits.

VILAYET D'ERZEROU

La commission chargée de vérifier sur place les atrocités commises par les Russo-Arméniens, a déjà visité les principaux villages du Caza de Terdján, occupés durant deux mois par les forces moscovites.

Le 24 mai 1332, la commission arriva au village de Couri-Col, qu'elle trouva en ruines. Elle y a interrogé le nommé Kina Mehmed effendi, âgé de 70 ans et émigré de Kars lors des événements de 1878. Ce vieillard qui habitait le village voisin Mezkik a déposé par devant la commission que l'ennemi, en particulier les Arméniens commirent toutes les cruautés imaginables. Son frère Ismaïl avait eu le crâne fracassé par un coup de fusil; le nommé Kurde Ahmed avait été tué par des coups de baïonnette. On a tranché la tête au fils de la victime Essad, de 15 ans. Sabit oglou Mehmed et Toursoun oglou Hassan, ce dernier âgé de 60 ans, ont été tués à coups de fusil. Ali oglou aga a été blessé à son bras gauche. L'épouse de Dorsoun oglou Hassan, Izzet Hatoun a été blessée à la cuisse droite par la baïonnette. Le village Terpoussek a été visité le même jour. Il ne contenait pour tous habitants que quelques vieillards et femmes. Le Moukhtar Husséin et le nommé Saded oglou Moussa ont raconté que dès le moment de l'occupation de leur village, les Arméniens indigènes et les cosaques avaient mis la main sur tout le bétail, l'argent le mobilier et autres objets de prix ainsi que sur les provisions. L'ennemi a dirigé sur Erzeroum tous les hommes valides. Les Arméno-Russes s'acharnèrent particulièrement sur les femmes. On obligeait de tenir

ouvertes les portes des maisons et les femmes devaient se promener sans pantalons.

Vingt femmes ont succombé aux tortures.

L'épouse de Midhat «Souna» que la commission a trouvée ali-tée avait offert tout son avoir qui consistait en 35 Ltqs, pour racheter son honneur. Mais cette offre n'a point épargné les actes bestiaux des bandits.

Le commandant russe à qui la malheureuse a porté plainte, y a répondu en forçant la plaignante de partager sa couche,

Village Siki

Ce village qui resta pendant deux mois sous l'occupation de l'ennemi présentait un aspect de ruine. Sur 40 maisons il n'en restait que 12 habitables. Tous les objets du village ayant une certaine valeur furent emportés par les Arméno-Russes et la population mâle fut dirigée sur Erzéroum.

Chose à remarquer : Le commandant russe était un certain Arslan bey, musulman originaire de Kazan. Les femmes déshonorées ici sont, grâce à son intervention, relativement peu nombreuses.

Les nommées Zéïneb, femme de Timour oglou Mourad, Hava, femme d'Ahmed oglou Mehmed, Gullu, fille de Yaguiz oglou Mehmed, Zèkié, fille de Béchir oglou Chakir et une autre Féhimé femme de Béchir oglou Réfet subirent les derniers outrages. Une autre femme âgée de 25 ans fut tuée à la bombe parce qu'elle ne voulait pas se laisser déshonorer.

Le nommé Pazili Hifi qui avait jadis épousé une Arménienne du consentement de celle-ci, a eu les yeux crevés à la baïonnette puis on l'a littéralement dépecé. Sa femme et sa fille, âgées de 15 ans ont été emmenées par les Arméniens.

Arslan bey qui ne voulait pas contrarier les Arméniens se contentait de conseiller aux villageois de s'enfermer chez eux; quelquefois aussi il envoyait à leur secours des détachements d'infanterie.

Village de Gueuk-Tache

Ici les Arméniens ont démolé 27 habitations. La commission a interrogé les nommés Réchid, Mahmoud Hassan, Mevloud Tchavouche, Husséin Tchavouche qui y étaient restés durant l'occupation.

L'ennemi avait expédié à Passinler 14 jeunes gens dont 4 ont réussi à s'enfuir. Ces derniers racontèrent qu'on les employait à des travaux de fortifications et dans la voirie. On ne leur donnait que trois ocques de pain pour cinq personnes. Deux d'entre eux ont succombé à la faim. Dans ce même village on a tué à coups de baïonnette deux jeunes hommes, l'un de 19, l'autre de 25 ans, sous prétexte qu'ils auraient tiré sur les troupes ennemies. Toute la population féminine, même des enfants de 8 ans ont été déshonorés. Hédié, la bru du nommé Naïl a été conduite par force aux tranchées russes. Elle dut pendant des semaines assouvir les instincts bestiaux des soldats ennemis. Lors de leur retraite elle est parvenue à se réfugier à Eudeyuk. Les villageois ont reconnu parmi les bandes arméniennes, les nommés Antranik Alexan oglou de Keutour, surnommé Antranik pacha, Nihan de Tchik-niz, Olos Eriménak Tako oglou, Sahak Mossik et autres. L'ennemi a emmené un petit garçon de 9 ans, Mehmed petit-fils de Réchid Ahmed oglou. Toutes les ruches, propriétés privées ont été détruites. La mosquée a été profanée, elle a servi d'écurie.

Village d'Alirik

Ici la commission a rencontré Mehmed bey, riche notable de Couri-col Celui-ci l'informa que les Arméno Russes avaient enlevé tout son bétail et la bijouterie de sa femme. Ils lui ont dévasté les propriétés, ont assassiné ses deux commis Ahmed et Medjid beys. La femme de son oncle avait été étranglée à la corde.

Les bandes arméniennes sous la conduite du fameux bandit surnommé Antranik pacha, ont aussi commis dans ce village tous leurs méfaits habituels. Fatma, fille de Molla Chukri effendi, Nighiar, fille de Chekir binbachi-oglou, Mélouz fille de Silikli Ali Moustafa, respectivement âgées de 8, 9 et 7 ans ont été violées.

Les nommées Esma, de 20 ans, la petite-fille de Yassin la fille d'Emir Han, Haznour de 25 ans et mère de deux enfants, l'un

de 8 l'autre, de 5 ans, ont été choisies à cause de leur beauté pour assouvir la lubricité des bandes arméniennes. Elles ont été emmenées avec les troupes ennemies lors de leur retraite. Le nommé Ali oglou Suleïman, a été tué à coups de sabre; Kutchuk Eumer oglou Ahmed, un vieillard de 60 ans, a été piétiné jusqu'à la mort.

La commission a photographié une femme blessée au bras gauche à coups de baïonnette, un vieillard blessé au pied à coups de pistolet ainsi qu'une des jeunes filles déshonorées.

Village Parsnik

Ce village a été le théâtre des mêmes cruautés. La commission a constaté de visu qu'un vieillard du nom de Moussa oglou Fehmi avait reçu trois coups de poignard. L'émigré Halil oglou a été assassiné par les Arméniens. Tout l'avoir des villageois fut, comme d'habitude, confisqué par les Russes. La mosquée et le cimetière ont été profanés.

La commission a constaté que l'ennemi a régulièrement épargné les villages habités par des Kurdes tandis qu'il s'est acharné sur les villages turcs.

Dans le village Péléquez, le médecin major Rifaat bey, de la 29^{me} division a informé la commission que le 1 mars 1332, lors du combat livré sur les hauteurs de Kursan, quatre soldats gravement blessés : Kibaroglou Férid de Gumuchhané appartenant au 5^{me} régiment du 1^{er} bataillon de mitrailleuses; Granduc Kellémit oglou de Bagdad; Husséin oglou Ahmed de Gheuré, artilleur appartenant au 12^{me} régiment, 2^{me} bataillon; Ismail oglou Hassan du village d'Imam Kalloughi, appartenant au 5^{me} régiment 1^{er} bataillon, 1^{re} compagnie n'avaient pu être transportés et étaient restés aux environs d'Il Eldi et de Djiguerkin. Malgré les prières de ces malheureux, des soldats et officiers russes qui passaient par là firent sourde oreille aux appels des blessés qui, privés de tout soin médical que leur blessure exigeait, restèrent sur la neige durant 20 jours. ♦

Les villageois qui redoutaient le courroux des Russes, leur apportaient pendant la nuit et avec mille précautions du pain et du lait. Ils obtinrent enfin, mais fort plus tard, la permis-

sion d'être transportés dans le village à condition de n'être pas placés dans des hôpitaux russes. Ces soldats restèrent dans le village jusqu'au 21 mai 1332, date de la réoccupation du village par les troupes ottomanes. La vue de ces quatre blessés faisait la plus pénible impression, leur faiblesse était arrivée au point de les prendre pour des cadavres et leur maladie était entrée dans une phase périlleuse par suite du manque de traitement.

VILAYET DE VAN

Le nommé Chukri fils de Husséin, âgé de 30 ans, domicilié au quartier Nevchan de Van et émigré, se trouvant actuellement à Noussebine (Vilayet de Diarbékir), a fait, sous serment, par devant le procureur et le juge d'instruction du Caza les déclarations suivantes concernant les méfaits perpétrés par les bandes arméniennes et russes.

Les Arméniens nourrissaient de longue date une haine implacable envers le Gouvernement et la nation ottomans. Ils cherchaient à provoquer leur ruine et travaillaient depuis des années à atteindre ce but. Ainsi ils tâchaient de semer la discorde entre les divers éléments de l'Empire et formaient, à l'instigation du gouvernement russe, des comités révolutionnaires dans les vilayets de Van, d'Erzérourm, de Bitlis et de Diarbékir. Dans le vilayet de Van l'organisation révolutionnaire arménienne comprenait les trois comités de Dachnak-soutioun, de Hintchak et d'Armenak dont les chefs respectifs étaient Aram Pacha, Ichaan et Nirmayian. Pour mettre en exécution leur plan, ceux-ci avaient, dès le début commencé à se procurer des fusils, des cartouches, des bombes, de la dynamite et d'autres matières explosibles qu'ils faisaient venir secrètement de la Russie. Ils formèrent aussi des bandes armées et se mirent à creuser des mines souterraines dans les quartiers musulmans de Van. Une de ces bandes, sous l'ordre du brigand nommé « Chirine » s'était dirigée vers Tomar, tandis que une autre opérait du côté de Chitak sous le commandement de Buyuk Serkis et une troisième se répandait du côté de Havassor sous la conduite de Kutchuk Sarkis. En outre, il y avait un groupe qui opérait dans les vilayets d'Erzérourm, de Bitlis et de Diarbékir.

Par suite de la mobilisation générale, le nombre des bandes de Van s'est accru par d'autres qui venaient les rejoindre de toutes parts.

La bande de Chirine cerna le village de (Hecht-Becht) et massacra plusieurs Musulmans. Le major de gendarmerie Ahmed bey qui s'était rendu sur les lieux, fut tué avec un officier subalterne et 5 de ses gendarmes. Après ces crimes ladite bande attaqua le village de (Kullu) où les Arméniens tuèrent sans distinction d'âge et de sexe et avec des supplices inouïs toute la population musulmane. Parmi les habitants desdits villages, les jeunes filles furent bestialement violées ; les femmes enceintes éventrées et leur foetus mis en morceaux devant les yeux de leurs parents. Il y eut plusieurs femmes auxquelles on coupa les mamelles, le nez et les oreilles. La chair des nouveaux-nés et des enfants fut cuite dans de l'eau bouillante par ces barbares qui obligèrent leurs malheureuses mamans à en manger.

Le commandant de la milice Edhem bey qui était venu à Kullu fut attaqué à son tour par la bande et y trouva la mort avec quatre de ses hommes.

Les habitants des villages Bahiz Zouraffé, Gorsta, Keupri-Keuy, et Ziva furent massacrés impitoyablement et d'une manière barbare et inouïe. Tous les biens et effets qui leur appartenaient furent saisis par la bande.

Les bandes de Kutchiuk et Buyuk Serkis n'épargnèrent rien de leur côté dans leur zone d'opération contre l'élément musulman qui, n'ayant pas d'armes pour se défendre, était resté à la merci de ces bandes de brigands qui commirent toutes sortes de crimes sans ménager les femmes et les enfants.

Dans la ville de Van un gendarme a été tué en pleine rue par Kutchiuk Serkis. Il ne passait pas de jour où un ou plusieurs Musulmans ne soient victimes de la sauvagerie des Arméniens.

La caserne Hamoud agha à Van fut cerné le 5 avril 1331 par les Arméniens qui, tuant les sentinelles, firent sauter le bâtiment à la dynamite.

Durant 27 jours les Arméniens se rendirent coupables de toutes sortes de méfaits et de cruautés envers les Musulmans. Pendant ce temps ils dirigèrent une fusillade nourrie contre

les quartiers musulmans, se servirent de bombes, et firent sauter des maisons musulmanes à l'aide des mines souteraines. D'ailleurs, même avant la guerre, ils s'étaient entendus avec les Russes et faisaient de l'espionnage au profit de l'ennemi en lui faisant connaître par les affiliés du comité, tout le mouvement militaire des troupes turques. Le chef de bande précité « Chirine » se rendit plus tard en Russie et servit de guide à l'armée russe qui occupa Van. Les Russes aussi se mirent de leur côté à massacrer systématiquement la population musulmane. Il n'en échappa à la mort que 5 % environ de la population.

Témoignage sous serment de Réchid fils de Gulchen, originaire du village de Leva (Vilayet de Van), âgé de 55 ans et agriculteur de son métier.

Celui-ci après avoir fait les mêmes déclarations que le témoin précédent en ce qui concerne la formation et le but des comités et des bandes arméniens et leurs cruautés envers la population musulmane, a ajouté que les Arméniens de la bande d'Aram pacha avaient tué en route, d'une manière horrible, le capitaine Erdechli Halil et le lieutenant Halid effendis ainsi que le caporal Alikhan avec ses soldats Ahmed, Mehmed et un autre qui se rendaient au chef-lieu du vilayet.

Sémo du village de Yazik, ses fils Husséin et Kolhan et leurs compagnons furent tués par ladite bande sur la route conduisant au moulin qui est distant d'une demi-heure du chef-lieu et leurs cadavres jetés au fleuve. De même les nommés Molla Ali du village de Tchoyan oglou et son compagnon Djundi furent attaqués en route et tués par les Arméniens. Un nombre considérable de villages musulmans furent brûlés par les Arméniens et leurs habitants passés au fil de l'épée. Avant l'arrivée des Russes, les Arméniens égorgèrent encore tous les habitants des villages Hidir, Molla Kassim, Chihné et Chéikh Kara. Le mouhtar (maire) Noro du village de Pursoulak avec une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants, furent rassemblés dans une maison et brûlés vifs après avoir été arrosés de pétrole. Après l'occupation de Van par les Russes, ceux-ci ayant commencé à exterminer les Musulmans,

le reste de la population se sauva de la ville; mais les Russes, de concert avec les Arméniens, poursuivirent les fuyards et les émigrés et mirent à mort tous ceux qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Les jeunes filles furent honteusement violées et emmenées en Russie, tandis que les hommes et les vieilles femmes furent mis à mort ou brûlés.

L'émigré Féizoulah effendi, fils de Hassan Tenbeloglou domicilié au quartier Edremit de Van, âgé de 52 ans, épicier de son métier a fait sous serment les déclarations que voici :

Ces déclarations corroborent celles de Chukri et Réchid en ce qui concerne la formation des bandes et les cruautés commises par ces dernières dans différentes parties du vilayet de Van. Le déclarant a ajouté que lors de la mobilisation générale, une partie des Arméniens s'était enfuie en Russie, pour entrer comme volontaires au service de l'armée moscovite tandis que d'autres formaient des bandes armées pour attaquer les villages musulmans d'où les hommes valides étaient partis à cause de l'appel. Ces bandes massacraient les femmes et les enfants, violaient les jeunes filles, brûlaient les maisons et les villages et se rendaient coupables de toutes sortes de cruautés inimaginables. Poursuivant leur dessein, les Arméniens de Van attaquèrent tout d'un coup et à l'improviste les Musulmans qui ne se souciaient de rien et vaquaient paisiblement à leurs affaires. Tous les Musulmans rencontrés dans les rues furent tués sans pitié; femmes, enfants, vieillards, personne sous nom de musulman ne fut épargné dans la tuerie.

L'émigré Sidki, fils de Hassan, épicier âgé de 27 ans, domicilié au quartier Nevchin de Van, a aussi répété les déclarations précédentes.

Hourchid effendi, fils de Husséin, lieutenant d'artillerie de la milice de Van, âgé de 50 ans, a témoigné à l'instar des autres et fait les mêmes déclarations.

Yousouf effendi, fils de Mahmoud, âgé de 32 ans, demeurant au quartier de Sélim bey à Van, télégraphiste en chef du Vilayet, actuellement directeur par intérim des postes et télégraphes du Caza (district) de Nousaébins a fait sous serment les déclarations suivantes :

Les comités révolutionnaires qui s'étaient formés dans le vilayet de Van et dont les chefs connus étaient Viraniyan,

Ichhan, Aram et Papazian avaient pris pour tâche d'attenter à la vie de tous les voyageurs musulmans qu'ils rencontraient sur les routes. Ainsi les deux premiers ont tué, de leurs propres mains, les notables Hadji Moussa bey et Hadji Yakoub agha de la commune de Réchadié dépendant du Caza de Vasstan. Ces bandits ont tranché à leurs victimes les oreilles, le nez et les parties génitales qu'ils mirent dans la bouche des deux cadavres. Les membres des comités arméniens tenaient toujours des séances secrètes dans le monastère d'Ichtiyamar du district de Vestan et dans les villages de la commune d'Erdjek, sis à proximité de la frontière persane et la commune de Gurzon du district de Mouradié. A Van, ils se réunissaient dans des monastères et des maisons appropriées à cet usage du quartier arménien. Lorsque la mobilisation fut ordonnée et que les soldats partirent pour divers fronts, l'audace des arméniens ne connut plus de bornes.

J'ai quitté Van quand les Russes passèrent la frontière. Des dames de mon voisinage qui étaient parvenues à gagner Bitlis après la chute de Van me firent le récit suivant :

Une trentaine d'hommes de notre quartier qui s'étaient réfugiés avec leurs familles dans une maison, furent assaillis par 100 Arméniens qui mirent en pièces les enfants mineurs sous les yeux de leurs parents, traînèrent les hommes dans le jardin où, après les avoir rangés en bataillon, tirèrent sur eux à bout portant. Les femmes furent conduites à la maison de Zia bey sise au quartier Halil agha où habitait le Consul français. Les jeunes femmes furent séparées et emmenées par ces bandits.

Dépositions sous serment de Mehmed Boulmaz oglou, de Husséin Mehmed oglou, de Hadji Ibrahim Ahmed oglou et de Hassan Yousouf oglou, réfugiés venus de Hins au village de Tadim.

Nous sommes originaires de Molla Koladj, village éloigné d'une heure de Hins. Lors de l'envahissement de nos territoires par les Russes, les Arméniens nommés Vahan et Alexandre Assoyan, lesquels étaient du même village que nous et qui, par leur conduite tyrannique et leur cruauté, avaient prouvé qu'ils étaient les chefs du comité Tachnaksoutioun

ont attaqué notre village à l'improviste avec un certain nombre de cavaliers. Ils égorgèrent d'abord plus de 20 enfants, coupèrent avec des couteaux les ventres de quelques femmes enceintes pour en tirer les foetus qui furent fixés au bout des baïonnettes et montrés aux pères. Ils invitèrent aussi leurs acolytes à faire subir des outrages aux femmes mourantes. Quand la nuit vint Vahan et Alexandre, après avoir promis de nous laisser libres, choisirent, eux ainsi que leurs acolytes, chacun une femme belle parmi les familles distinguées. Puis ils enfermèrent les autres qui n'étaient que 12 femmes et 28 enfants, dans une maison. Minuit passé, voyant qu'aucun de ces Arméniens n'était dégrisé nous sommes parvenus avec l'aide d'un de mes camarades à délivrer les femmes et enfants enfermés et nous nous sommes enfuis abandonnant tout notre avoir dans le village. Maintenant de 250 Musulmans de notre village il ne reste que 35 personnes, lesquelles se trouvent dans la plus grande misère.

**Cruautés commises par les Russes dans le village
d'Arab (Caza d'Alachkerd)**

Déposition sous serment de Suléiman oglou Riza, originaire du village
d'Arab-Keny (Alachkerd), habitant provisoirement le village d'Orta Til

Le 17 décembre 1330, les Russes ont envahi notre Caza. Le 19 dudit mois, l'Arménien Abramais, chef renommé du comité révolutionnaire arménien, accompagné de 200 cosaques ainsi que de 90 Arméniens, ses acolytes, vint à notre village. Nous leur fimes savoir, par l'intermédiaire d'un parlementaire arménien, que nous leur rendions le village sans effusion de sang. La bande y entra et commença tout d'abord par nous confisquer les armes. Elle emporta 500 bœufs et 2000 moutons. Sur notre demande de nous délivrer des récépissés contre les bœufs et les moutons pris, le commandant du détachement russe nous mit à la porte en criant que même notre vie leur appartenait. Le second jour de l'occupation, les Arméniens entrèrent dans nos demeures et se livrèrent sur nos femmes et filles à des actes de lubricité. Quoique nous ayons porté plainte au commandant russe Kaydarof, celui-ci,

nous chassa et nous dit que les Arméniens et les cosaques pouvaient agir comme il leur semblait bon. Deux heures plus tard, le même commandant nous manda auprès de lui et nous dit. « J'appartiens comme vous à la religion musulmane. Les Arméniens ont la permission d'agir comme ils le veulent. Ne restez pas plus longtemps dans votre village. Sauvez vos femmes et vos filles. Si non, vous perdrez tout, votre avoir et votre honneur. » Ces paroles prononcées il nous fit accompagner, dans le but de nous faire protéger, par deux notables musulmans russes de Kazan.

Pendant deux jours que nous restâmes dans notre village, les Arméno-Russes violèrent 20 filles et firent subir les derniers outrages aux femmes. Parmi celles-là mes trois sœurs, après avoir été victimes de leur bestialité, furent retenues chez eux. Il y avait dans notre village une femme du nom de Hézalo âgée de 35 ans. Elle était enceinte. Elle fut attrapée par un cosaque et 3 Arméniens dont deux étaient du village Carib, le troisième nommé Mihran, était chef d'une bande arménienne et originaire du village de Hanzir (caza d'Alachkerd). La pauvre femme était en ce moment, par un effet de hasard, sur le point d'accoucher. Elle fut jetée par terre par Mihran qui, après lui avoir fait subir des actes contre nature, lui fendit le ventre et lui arracha son enfant qui fut pendu à une branche d'arbre. Nous avons été, moi ainsi que les autres habitants du village, témoins oculaires de cette scène de sauvagerie.

Deposition sous serment de Ali un des réfugiés du Caza de Hins, habitant
actuellement le village de «Tadim»

Je suis originaire du Caza de Hins à une distance de 6 heures du théâtre de la guerre. Au début des hostilités, un certain nombre d'Arméniens affiliés au comité Tachnak et habitant notre Caza avaient passé du côté de l'ennemi pour y former des bandes et retourner ensuite en Turquie dans l'intention d'y commettre des méfaits en tout genre. Voici les noms de ces principaux Arméniens : Bedtaben Arakel du village de Kara Tchoban ; Kechiche ogiou Serkis du village Kopal ; de Kirkor, Tokas et Manouk du village de Kara Keupru ; Serkisian Misak et

Hazhazian Vahan du village de Kahlik; Hourchid Yeksaban du village d'Agtchémilek; Misak du village de Doman; Mourad fils de Hékim Agop et Dikran du village de Harami; Saro Kaya du village de Kozli; Hillian Kesper du village de Yeni Keyu

Un jour que nous nous trouvions derrière le front au village Hins, nous avons appris que l'ennemi approchait et que les bandes arméniennes torturaient les Musulmans dans les territoires envahis. Alors, moi avec ma famille composée de 5 enfants et de 2 femmes ainsi que les autres habitants du village au nombre de 150, abandonnant tout notre avoir, nous fûmes obligés, malgré la neige abondante et le froid intense, à quitter notre village et à nous enfuir pour échapper au massacre. A peine nous nous fûmes éloignés de Hins de 4 heures, que les bandes arméniennes nous barrèrent la route, séparèrent les hommes capables de porter les armes, les ligotèrent et les égorgèrent un à un devant leur femmes. Les bébés et les enfants jetés par ci par là furent gelés à cause du froid très violent qui régnait. Une vingtaine d'Arméniens ainsi que des Russes qui vinrent plus tard, firent subir les derniers outrages et des actes contre nature aux femmes d'une famille et les tuèrent en leur coupant les membres. A la tombée de la nuit, les Arméno-Russes m'oublièrent tout ligoté que j'étais, dans le coin où je m'étais blotti, enlevèrent les femmes et les emmenèrent au village. Après mille difficultés je réussis à dénouer mes liens et à atteindre un village où il y avait des soldats turcs.

Déposition sous serment de Gueguusch oglou Moubiddin du Caza d'Elechkerd, habitant le village Sinel de El Aziz.

Je suis originaire du Caza de Kara Kilissé où je fais le commerce. L'année dernière (1331) lors de l'invasion du Caza par les Russes une bande arménienne sous le commandement de Hanzirli Ohan ainsi qu'un détachement de cosaques se sont présentés chez moi et ont emmené de force mes deux sœurs non encore mariées et la femme de mon frère tué. Pour les sauver je me suis adressé aux ravisseurs mais ils m'ont arrêté et m'ont fait subir maintes tortures. Pour racheter mon honneur j'ai donné aux Arméno-Russes, par l'entremise du nommé Hatchateur, un de mes voisins, 255 Ltqs. en espèces,

avec tous les objets qui constituent le capital de ma boutique valant 300 Ltqs., ainsi que le mobilier de ma maison d'une valeur de 120 Ltqs. Malgré cela les malheureuses n'ont pas été remises en liberté. Après bien des supplices, j'ai pu me sauver nuitamment avec beaucoup de difficultés et arriver à Melazkerd.

Mes deux sœurs ont été trouvées quelques jours après dans un des villages arméniens d'Elechkerd, évacué par les Arméno-Russes par suite de l'arrivée des forces militaires ottomanes. Elles sont mortes par suite des actes ignobles qu'elles ont subis; la femme de mon frère fut emportée par les Arméno-Russes.

Déposition de Tcherkess agha, un des chefs de la tribu Kalache de Anguésour

Une forte bande de Cosaques et d'Arméniens envahit dans la soirée de mi-juin 1915 le village d'Anguésour. N'attachant d'importance à la soumission et aux cris de détresse de la foule, les Arméno-Russes se mirent à forcer les maisons et à les piller. A la protestation de quelques villageois on répondit par les massacres. De ceux qui furent les premiers victimes du massacre, Tcherkess agha a déclaré se souvenir de noms suivants: Djouma bin Ibrahim Abduressak, fils de Fani; Yacoub, fils de Ali; Mourad, fils de Hadji; Assim, fils de Hami; Halil fils de Haïdar et le notable religieux Abdul-Hamid, fils de Cheikh.

Parmi les femmes et les enfants qui furent également massacrés, il lui est resté à la mémoire les noms de Hatidjé, jeune fille de huit ans et sa sœur de douze; l'épouse de Mahmoud fils d'Ali, son fils et sa fille.

Durant cette première incursion les victimes auraient été beaucoup plus nombreuses, si, profitant de la tombée de la nuit, nombre de villageois n'étaient pas parvenus à se réfugier dans les montagnes.

La seconde invasion d'Anguésour par les Russo-Arméniens a eu lieu au mois de janvier 1916. Très peu furent ceux qui purent se sauver de cette seconde tuerie. Un orphelin dont toute la famille avait été exterminée par l'invasisseur, le petit Nedjib bin Tahir a été placé par la commission de l'orphelinat de Saard.

Déposition de Devaz, fils de Cheikh. Eumer, fils de Moustapha, Tayib, fils de Abdul-Hamid et Kotoum (Bitlis)

Le 12 juillet 1915, le commandant du détachement qui se trouvait à Kotoum, informa les notables que les Russo-Arméniens s'étaient approchés du village. A cette nouvelle, on fit les préparatifs et on se mit en marche dans la direction de Bitlis. Quand la colonne d'émigrés arriva au village arménien de Togue situé à une demi-heure de distance de Kotoum, quelques centaines de cosaques et d'Arméniens se ruèrent sur elle. Les émigrés furent forcés de lever la main et faire acte de soumission. Malgré cela, hommes, femmes et enfants furent impitoyablement massacrés au milieu des cris de détresse. Une trentaine seulement parmi ces malheureux affolés et dispersés çà et là, parvinrent, et ceci par miracle, à sauver leur vie.

Déposition de Abdullah, fils de Ressoul du village d'Aléman (Bitlis)

Les habitants avaient évacué le village et à la nouvelle de la retraite des Russes ils y retournèrent. Ils trouvèrent toutes les maisons incendiées. Ils retirèrent des ruines les corps des malheureux suivants qui, étant malades n'avaient pu quitter le village : Chémo, fils d'Osman ; Moustapha, fils de Tahir et deux femmes. Les corps des dix autres malades ne purent être découverts.

Déposition de Noh bey, commandant du régiment de cavalerie légère

Lors de l'offensive des Russes au mois de février 1915 les villages suivants, situés dans la plaine de Mouche, furent complètement incendiés : Dilhasse, Kolossik, Zikague, Varchehade, Utche-tave, Zirquette, Tuque, Marnique, Guerde, Hiyouyane, Abzite, Koutnie, Pave, Djabkisse, Agudade, Sipanian, Susprète, Tyle, Fekmale et Norquahe.

Les villageois qui purent y échapper sont peu nombreux.

Le même commandant rapporte que les Russes étaient entrés à Kara-Kilissé. Lors de la retraite des troupes turques, celles-ci étaient chargées de l'escorte d'une forte colonne d'émigrés. Au village de Hamzikian près de Kara-Kilissé, les Cosaques avaient atteint la colonne. Une partie de ceux-ci engagea la bataille avec le détachement d'arrière garde des troupes ottomanes tandis qu'une autre partie s'attaqua aux émigrés dans le but de provoquer une

panique. A la suite de cette attaque les quelques milliers d'émigrés qui composaient la colonne, affolés, laissèrent leurs voitures, chevaux et bêtes et tâchèrent de sauver leur vie. Plus de trois mille femmes et enfants périrent sous les sabres des cosaques. Pour se soustraire à la pression des cosaques les soldats ottomans durent forcer la marche et la continuer pendant la nuit. Des centaines de vieillards et d'enfants ne purent suivre les cavaliers. Au col de Kilitache-Guédigui ces colonnes d'émigrés furent harcelées, comme fut celle de Noh bey, par les cosaques russes. D'autre part les Russes avaient envoyé un fort détachement de cavalerie pour occuper le col susnommé. Mais le col était déjà au pouvoir des troupes turques. L'offensive des Russes était aussi arrêtée. Mais le sort de ceux des émigrés restés du côté russe du col demeure inconnu.

Déposition de Abdullah fils de Chehab du village de Bardik dépendant d'Azaksour (Mouche)

Le 18 février 1915 on apprit par les fugitifs venus au village de Bardik, que les Russes s'approchaient. On s'app préparait à partir. Tous les villageois n'avaient pas encore quitté le village que les Russes firent leur apparition. Ne prêtant pas d'oreille aux cris de soumission des villageois ils mirent le feu aux habitations, tuèrent nombre d'habitants ainsi que des malades ou infirmes. Abdullah et ses deux compagnons eurent le bonheur de s'échapper à cette tuerie, profitant de la tombée de la nuit. Ils s'étaient cachés sous les broussailles aux alentours du village.

Dépositions de Isso du village de Tyle, Osman de Bitlis, Ferhad de Karchine. Halid d'Oslovak

Lors de l'offensive des Russes les bandes arméniennes secondées par les Cosaques précédant le gros de l'armée ennemie, avaient la mission expresse de s'attaquer aux villages paisibles dans le but de semer la terreur et provoquer des désordres. Les survivants des habitants des villages ainsi attaqués se dispersèrent à la hâte et se cachèrent dans des sentiers pour se soustraire aux poursuites des bandes. Mais ils furent découverts et ramenés par les détachements de réguliers russes. Les hommes valides

furent dirigés vers l'intérieur de la Russie comme prisonniers de guerre. Il est possible que ceux qui sont conduits sous des escortes de réguliers russes puissent arriver à destination, mais ceux donnés sous la garde des cosaques et d'Arméniens sont sûrement exterminés en route.

Les déposants se trouvaient parmi les 120 hommes rassemblés au village de Berduk. Au mois d'avril 1916, la colonne se mit en marche sous la garde de 30 hommes. Le sergent était un Arménien du Caucase et quelques-uns de la garde étaient également des Arméniens. Le premier jour on suivit le chemin, mais le lendemain on s'engagea dans des sentiers. Le sergent dit doucement en arménien à un de ses hommes « Massacrons aussi ceux-ci ».

Haïdar, fils de Derbo, qui comprenait l'arménien, apprit à ses camarades l'ordre funeste en ajoutant qu'au lieu de se laisser massacrer il vaudrait mieux s'attaquer aux gens de la garde et tacher ainsi de se délivrer de leurs mains.

Arrivés au sentier Chorkian, situé près de Héyouk, ces prisonniers sentirent l'odeur des cadavres. On voyait entre les rochers des corps humains en décomposition. Chacun sentit venir la mort. Tout de même les prisonniers se jetèrent sur les gens de la garde. Durant la bagarre qui s'en suivit, six prisonniers succombèrent, mais les gardiens aussi ont perdu leur vie.

**Déposition de Seyid Khan, fils de Youssouf Seydo, chef
de la tribu de Seydan**

Au mois de février 1916 les villageois qui s'étaient réfugiés aux montagnes de Téfink-Karakeuy tâchèrent de gagner Hyouth. Ils furent attaqués par un détachement de cavalerie russe, quelques centaines de femmes et d'enfants périrent sous les sabres des Russes. Après avoir plusieurs fois engagé le combat avec des bandes arméniennes, la colonne parvint à destination.

**Déposition du soldat Ressoul, fils de Djélal effendi, secrétaire du régiment
de gendarmerie de Mouche.**

Au mois de février 1916, Ressoul fut blessé à Lyz et tomba aux mains des réguliers russes. Il fut traité au lazaret de

campagne russe sis au village de Tyle. Il rencontra dans ce dernier village où il avait la liberté de faire la promenade, un certain Hrant, fils de Halikat, avocat originaire de Mouche. Hrant était une de ses anciennes connaissances et faisait partie d'une bande d'Arméniens qui opérait aux alentours. Il fut emmené un jour par Hrant dans une maison où se trouvaient encore dix révolutionnaires arméniens en train de boire. Un de ceux-ci qui avait l'air d'être le chef de la bande dit à Ressoul de boire un verre de vin. A son refus, le chef se fâcha et saisissant une broche de fer pointue et rougie au feu, ordonna aux autres de tenir les mains de Ressoul sur le corps duquel il le plongea à diverses reprises. Le docteur du lazaret qui passait en ce moment par là, entra aux cris de Ressoul, dans la maison et empêcha les bourreaux de continuer leur supplice.

Le traitement infligé à Ressoul faisait craindre pour sa vie ; mais, il fut guéri et réussit à s'évader et à arriver à Hyouth après une marche de trois jours. Ressoul a dit que les Arméniens faisaient partir, en petits groupes, pour la destination de la Russie, les autres soldats ottomans qui se trouvaient, comme prisonniers, entre leurs mains.

BITLIS

Merdjan, fille de Chakir du quartier Hersan :

Le nommé Youssouf neveu de celle-ci a été tué et sa maison incendiée.

La nommée Minnéty femme de Halid fils de Poulad (quartier Avich) : Son mari Halid et son fils Tcherkes âgé de 7 ans furent tués par les Arméniens ; on lui a pris 20 livres turques.

Bessi fille de Suleïman du quartier Zéïdan :

Abdoullah époux de celle-ci et son frère Marouf, les nommés Réchid, Gurumy, une jeune fille du nom de Fériha ont été tués par les Arméniens.

Yadighar fille de Hassan du quartier Samtouce :

Son fils Abdul Rahim âgé de 18 ans a été emmené par les Arméniens qui lui ont pris dix livres et ont pillé sa maison.

Djémilé fille de Békir du quartier Avich :

La mère de celle-ci, la nommée Hézar a été assassinée par les Arméniens ; leur maison a été pillée.

Haïrié fille de Ibrahim de Mahallé Bachî a été violée de force par les bandes arméniennes et plus tard déshonorée plusieurs fois par les Russes. Une livre, ses habits, parures et autres effets lui ont été pris.

La nommée Guévi, fille de Chéro de Mesdjid Mahallé : son mari Mehmed Ali qui était alité a été assassiné par les Arméniens.

La nommée Cheuhret fille de Mehmed du quartier Mermoulou : Ses fils Mouchtak et Hikmet âgés de 9 et de 4 ans ont été assassinés à coups de sabre par les Arméniens, on lui a pris 5 livres et sa maison fut pillée.

Hamaïl fille d'Abdul-Aziz originaire d'Ahlata et demeurant au quartier Djemtos : Ses fils Ali et Chakir ont été fusillés par les Arméniens ; sa petite-fille Pakizé de 10 ans assassinée après qu'on lui a coupé l'oreille et le bras ; sa fille Hamaïl est également assassinée.

La nommée Safiéc de Tatar Ghazi a été enlevée par les Arméniens lorsqu'elle passait par Bitlis pour se rendre à Diar-Békir. Son mari Suleïman, ses filles Ummétullah de 8 ans et une autre nouvellement née ont été mis en pièces par les Arméniens. Son fils Abdul-Kérîm s'est égaré, ses effets ont été pillés.

Fidan fille de Moussa de Manik demeurant au quartier Hamtoche : Son mari Abdul-Médjid a été battu et blessé et emmené par les Arméniens.

Safra fille de Amo du quartier Azad a été enlevée par les bandes arméniennes, sa belle-fille Médiné et son fils Abdul-Baki de 18 ans ont été aussi emmenés, ses biens ont été pris.

Zarifé fille de Suléïman originaire du village de Kerek oglou, demeurant au quartier Kumess : Ses frères Ali et Mahmoud ont été assassinés par les bandes, ses biens complètement pillés.

Ebany fille de Hassan originaire de Dédéli et demeurant au

quartier Kourou Boulak : Son mari Hassan, son beau-frère Suléïman et la femme de ce dernier Hazimé ont été tués à coups de sabre par les bandes russes et arméniennes ; 20 livres et ses effets lui ont été pris.

Menti fille d'Ibrahim, originaire d'Ahlata demeurant au quartier Kourou Boulak : Son père le vieux Ibrahim, son frère Médjid, ont été assassinés à coups de sabre par les Arméniens. Ses biens et ses 400 piastres lui ont été pris.

Djémilé fille de Husséin du quartier Tache :

Son mari Ibrahim et son fils Saïad de 12 ans ont été assassinés par les bandes, 3 livres lui ont été prises.

Zinet fille de Noury du quartier Nahochnoud :

Les bandes ont assassiné son frère Halid et lui ont pris 200 piastres.

Kirnaz fille de Hasso originaire de Dédéli et du quartier Kourou Boulak : Son père Hasso, son frère Djemchide de 15 ans, sa mère Amo, son frère Ahmed de 4 ans ont tous été assassinés. Ses biens et ses 12 livres lui ont été pris.

Esma fille de Hadji Moustapha de Damas demeurant au quartier Kizil Mesdjid : Son fils Izzet effendi, greffier du tribunal fut assassiné ; ses 15 livres, sa montre et ses meubles furent complètement pillés.

Fatma fille de Mehmed effendi du quartier Mabkour :

Son fils Nedjmeddin âgé de 10 ans a été assassiné par les Arméniens, son mari Ismail se trouve alité depuis 6 mois par suite des coups qu'il a reçus ; ses 300 livres et ses pièces d'or, des parures, 5 montres, 3 bracelets et autres biens lui ont été pris.

Kichmiche fille de Ahmed du quartier Zeidan : Son père Ahmed a été assassiné par les Arméniens et 5 livres lui ont été prises.

Saliha fille de Mouhi, de Tatar Ghazi :

Arrêté par les Arméniens lors de son passage à Bitlis, ses frères, Hamy el Hafiz et son fils Salih de 9 ans et Sabit de 6 ans, Seltan de 4 ans furent mis en pièces à coups de sabre par les Arméniens.

Elmas fille d'Abdulgafour du village de Tatar gazi :
Son fils Saïd de 15 ans a été emmené par les Russes. Son mari Husséïn assassiné par les Arméniens.

Rabia fille de Hadji du village Chirvan-Cheih de Malazkerd :
Son père Hadji, sa mère Séraï et sa belle-sœur Leïla, son frère Sabri de 10 ans et son frère nouveau-né Chébab, sa tante Hourï et sa sœur Djémilé ont été assassinés par les Arméniens.

Touran fille de Chéhab de Malazkerd :
Son père Chéhab a disparu du fait des Arméniens.

Nighar fille de Poulad du quartier Avich :
Son mari a été assassiné à coups de coutelas par les Arméniens, 30 livres lui ont été prises et sa maison fut pillée.

La nommée Fatma, épouse de Davoud, du quartier Kisil Mesdjid, rue Papir :

Ses trois enfants, deux garçons et une fillette, Fatma et Hadié respectivement femme et belle-sœur du masseur Nézir, deux fillettes et un garçon de Fatma, un garçon et une fillette de Hadié, la femme, la belle-mère et la jeune fille de Hassan, du quartier Kumess ont été emmenées par les bandes. Kouroumzadé Halil effendi, le petit Emroullah qui avaient été faits prisonniers furent assassinés. La fille de Hadji Rustem, âgée de 12 ans a été violée près du pont Alemdar.

Aïché, fille d'Ahmed, épouse d'Abdul-Hamid, du quartier Kamous, a été déshonorée par les Arméniens; Abdul-Baki, de 17 ans, fils de Issa effendi, beau-frère de la susnommée a été enlevé par les Arméniens, sa maison aussi a été pillée.

Kurdji, fille d'Ahmed, épouse d'Ibrahim Halil, du quartier Kamous, a été déshonorée par les Arméniens.

Aïché, fille de Suvéïche, du quartier Aïnul-Barid, a été blessé à la tête par les Arméniens et on lui a cassé les dents. Sa maison fut pillée.

Yadighar fille de Baïram :

Sa maison a été pillée par les bandes arméniennes. Son mari Poulad effendi a été emmené.

Djémilé fille de Féizi bey du quartier de Tache :
Son mari Mehmed et son beau-frère Mikdad ont été assassinés par les Russo-Arméniens, leur dépouille mortelle ainsi que leur maison ont été incendiées.

La nommée Hani, du quartier Tache a été assassinée par les Arméniens et sa maison pillée.

Sofi Véli fils de Rédjeb du quartier Tache :
Son cousin Kichmiche, ses filles Hadié et Djémilé, ses neveux Siro de 15, Hamid de 13, Djémil de 7 et Garib de 5 ans ont été assassinés par les Russo-Arméniens. Sa maison fut pillée, 60 livres ont été prises à son épouse Djémilé.

La tête de Nassibé, femme de Nébadji Mahmoud du quartier Tache a été tranchée, son petit garçon Chukri de 5 ans a été tué également par les Arméniens. La fille Djémilé de 10 ans a été assassinée après que les yeux lui ont été crevés.

Rabiché fille de Moustafa du quartier Avich :
Ses fils Ali et Izzet âgés de 15 et de 17 ans, son mari Hassan ont été assassinés par les bandes arméniennes. Les têtes des victimes n'ont pas été encore inhumées. La nommée Kaille, fille de Résoul et Kilidj oglou Hasso et son fils Izzet, le Cheikh Ahmed effendi, Cheikh de Marzan, sa femme Chema, son domestique Mehmed, fils de Kirmizi Ahmed et son frère Mikdad Achir zadé Farissi, son frère Ahmed, son beau-fils Izzet, Zékié épouse de Achir zadé Habib, Poulad oglou Ismail, son neveu Halid, Fethullah fils de Sivadji Boulak, Youssouf fils de Baïndir oglou Hadji Ali ont été mis en morceaux par les Arméniens.

La nommée Melek de 13 ans, fille de Hadji Youssouf zadé Chemseddin et Zulfinaz mère d'Irfan ont été assassinées par les Arméniens. La nommée Féridé fille de Mechkozadé Mahmoud a perdu la raison par suite de peur et s'est pendue.

Maksoud fils de Kassim du quartier Hersan :
Une jeune fille de 15 ans du frère de ce dernier et sa bru Péri de 20 ans ont été déshonorées et affreusement mutilées. Leur maison a été pillée.

Mehmed fils de Hassan du quartier Hersan :

Un kurde de 88 ans nommé Mehmed qui se trouvait chez celui-ci a été assassiné et la maison pillée.

Reihan fils de Chemsuldin du quartier Hersan.

La nommée Fatma de Hizan et la nommée Zéineb de Van se trouvant chez le susnommé ont été déshonorées par les Russes et ensuite assassinées.

Betom fille de Youssouf du quartier Hersan :

Son fils Tévfik de 7 ans a été emmené par les Russes. Sa maison fut pillée. Les maris des nommées Azizé et Néno furent assassinés.

La nommée Cheuhret fille de Mehmed du quartier Hersan.

Son fils Chefik a été emmené par les Russes. Sa maison fut pillée, 47 livres lui ont été prises.

La nommée Gull fille d'Emroullah du quartier Aviche ;

Son mari Djhanghir a été assassiné par les Russes ; 15 livres et 15 médjidiés lui ont été pris.

La nommée Ummehan fille de Abdulgafour effendi du quartier Aviche :

Son petit fils Poulad de 16 ans a été assassiné par les Arméniens.

Bilal fils de Hassan Molla Vélizadé, du quartier Kumess a été de même assassiné par les Arméniens et sa maison pillée.

Kalkandji oglou Osman agha du quartier Kizil Mesdjid a été blessé aux aisselles par les Arméniens à coups de baïonnette et emprisonné durant 58 jours. Son fils Abdul Baky d'un an et demi à peine, resté seul est mort du froid. La maison d'Osman agha fut pillée. A son rétablissement il fut mis à la corvée.

Darir fils de Féizoullah du quartier Kizil Mesdjid a été blessé par les Russes par une balle tirée contre sa poitrine et mis à la corvée. Sa maison fut pillée.

Pekmousslou oglou Moustapha effendi fils d'Omer effendi du quartier Zéidan fut mis en prison pendant 2 mois et sa maison pillée. Son fils Chevkéti âgé de 13 ans a disparu et on n'a eu aucune nouvelle de sa vie ; 10 médjidiés, 5 livres et 50 piastres lui ont été pris.

Le Cheikh Youssouf effendi fils de Suléiman effendi du quartier Zéidan :

27 médjidiés, 40 pièces de quarts de médjidié et une montre lui ont été pris par les Russes ; sa maison fut pillée et son fils Mehmed Noury âgé de 10 ans a disparu.

Le nommé Mehmed fils de Sorloulou Réchid du quartier Hersan fut emprisonné pendant 60 jours et mis à la corvée. Sa mère Nighiar de 50 ans fut égorgée. Les cousins Hassan, Husséin et la jeune fille du nommé Ahmed agha qui se trouvaient chez lui ont eu le même sort. Les corps des victimes furent jetés aux chiens.

Ahlatly Salih fils de Husséin du quartier Kizil Mesdjid fut blessé par les Russes à coups de sabre à la tête et aux bras. Son père Halil de 70 ans fut tué à coups de sabre ; sa maison entièrement mise à sac.

Ahlatly Kassab oglou Ahmed du quartier Zéidan fut lâchement assassiné et dépouillé par les Arméniens au moment où il voulait nuitamment se réfugier chez les troupes ottomanes, après s'être défendu contre les Arméniens qui tentaient de déshonorer sa fille Asly de 16 ans.

Ressoul fils de Mahmoud du quartier Hersan :

Sa maison fut pillée, 120 piastres lui ont été prises. Il fut emprisonné pendant un mois et ensuite mis à la corvée.

Safer Ahour agassi zadé Husséin oglou Hassan fut battu et sa maison pillée. Il garda l'hôpital pendant 3 mois des suites des coups et blessures qu'il a essayés. Il fut emprisonné plus tard dans une maison où il se trouve dans une misère noire.

Ismail oglou Mahmoud du quartier Tache :

Son père Ismail un vieillard de 90 ans, fut assassiné et mis en pièces à coups de sabre et sa maison pillée. Il fut emprisonné pendant 3 mois.

Bedry fils de Hasso du quartier Ainul-Barid :

Sa fille Fatma âgée de 17 ans fut violée, sa maison pillée. Il fut emprisonné pendant 3 mois, battu, torturé et mis à la corvée, 400 piastres lui ont été prises.

Châkir fils de Mehmed du quartier Kizil Mesdjid :

Sa maison fut pillée.

Abdul-Hakim effendi fils de Molla Isa effendi maître d'école (quartier-Aviche) fut blessé à la tête à coups de coutelas. Il fut battu et blessé sur ses côtes et on lui creva les yeux; 11 livres turques et deux montres lui ont été prises.

Eminé fille de Moussa agha du quartier Mahallé Bachi :

Le mari de cette dernière, Chaban effendi, juge suppléant à la cour d'appel de Bitlis fut cruellement assassiné par les Arméniens; 18 pièces d'or de 5 livres, 50 livres, 150 pièces d'or de parure, 4 ceintures, 4 boucles d'oreilles en or, 28 billets de banque de 100 piastres lui ont été arrachés. Toute sa maison fut pillée et sa fille Nadjié de 16 ans violée. Son père Moussa fut battu et assassiné; Gul Péri, cousine d'Eminé hanim également battue et assassinée. Elle même a été l'objet de différentes tortures.

Zulfi fille de Sadik du quartier Tache :

La belle mère de celle-ci Fidan et son beau frère Kiamil furent assassinés. Leur maison fut pillée.

Aïché fille d'Abdoullah du quartier Tache :

Le nommé Kiamil, mari d'Aïché, son enfant Chérif, un bébé de 3 mois, ainsi que la nommée Roukié ont été assassinés d'une façon atroce. Leurs cadavres furent jetés aux chiens. Leur maison fut pillée. Elle-même blessée par une balle; 5 livres et 12 médjidiés lui ont été pris.

La nommée Munteba fille de Molla Abdoullah.

Faris fils de celle-ci fut enlevé. On n'a eu depuis aucune nouvelle de sa vie. Kadir âgé de 10 ans, fils de Faris, ainsi que que Tervik de 12 ans furent assassinés. Un autre enfant Chérif fut écrasé sous les coups de pieds et des crosses de fusil. Les nommés Mintan, Kichemiche, et Zéineb furent violées. Le nommé Essad, cousin de Zéineb fut assassiné à coups de sabre et sa maison entièrement dévalisée. Toutes sortes de cruautés furent commises contre les membres de cette famille.

La nommée Médjidié, fille de Yamin d'Adildjévas du quartier Kizil Mesdjid fut blessée à la tête et aux yeux à coups de marteau.

La nommée Fatma fille de Moustapha du quartier Zéidan ayant voulu défendre son honneur fut battue et blessée à la

tête et sur plusieurs endroits de son corps. Elle a eu le bras gauche fracturé; 3 livres et une paire de bracelets lui ont été enlevées.

Hadji Omer effendi, maître d'école du quartier Tache fut torturé par les Russo-Arméniens. Ont lui a pris 70 livres une montre et tous les effets.

Elmas fille de Fazil Molla Ali Kafi zadedé du quartier Zéidan fut enlevée par les Russes et emmenée à Kizil Mesdjid.

Son fils Eyoub âgé de 6 ans fut assassiné.

Erzourounli Hunguiar hanim du quartier Kizil Mesdjid :

Son mari Chukri effendi fut enlevé. Les Arméniens lui ont pris tout son argent.

Aïché fille d'Ibrahim du quartier Erquizan d'Ahlat, demeurant à Kizil Mesdjid : Son beau frère Kadri fut assassiné.

Mehmed fils de Jacoub du même quartier demeurant au quartier Kizil Mesdjid, fut blessé par une balle à l'épaule gauche près d'Arab Keuprussu lors de l'entrée de l'ennemi en ville. Il n'est pas encore guéri de sa blessure.

Zéineb fille de Mehmed du quartier Kumesse fut blessée au moment de l'entrée en ville de l'ennemi; son fils Arif de 16 ans assassiné; son autre fils Halid de 12 ans blessé à coups de baïonnette sur six différents endroits du corps.

Abdul Gani fils de Sélim du quartier Kumesse :

Son frère Abdul Baki de 19 ans fut enlevé lors de l'entrée de l'ennemi en ville. Il fut lui-même dépouillé et son père Selim assassiné devant la mosquée Kizil au moment où il quittait la ville.

Hanifé fille de Halil du quartier Hersan fut menacée de mort et dépouillée de ses 30 livres et de ses parures.

Munevver fille de Véli du quartier Kizil Mesdjid :

Sa fille Nasihé âgée de 15 ans fut enlevée et déshonorée par des Arméniens au moment de l'entrée de l'ennemi en ville. Son mari le nommé Mehmed Chirin fut aussi enlevé et ses parures furent emportées.

Soultane fille de Véli du quartier Zéidan :

Son frère Omer fut assassiné près de Tahchot au moment où il quittait la ville lors de l'invasion.

Se tan fille de Molla Suleïman du quartier Kizil Mesdjid :

Les Arméno-Russes sont entrés dans la maison de celle-ci et ont pris de force à son mari, Hodja Youssouf, 10 livres, 2 montres, une ceinture et des bracelets ; Youssouf a succombé à la vive peur qu'il a ressentie.

Dilber fille de Chémo du quartier Aviche :

Lors de l'entrée de l'ennemi en ville, la fille de son beau frère Beyaz, âgée de 6 ans, fut tuée et sa fille Seltan de 10 ans violée.

Dilber fille de Mehmed du quartier Zeïdan :

Son mari Hakverdi fut d'abord blessé par une balle lors de l'entrée de l'ennemi en ville, puis égorgé.

Les déclarations susmentionnées ont été faites sous serment par devant la commission composée des personnes suivantes qui ont signé le procès-verbal y relatif :

Hakki bey : Secrétaire intérimaire de Bitlis.

M. Arif bey : Directeur intérimaire de la police.

Omer Houloussi effendi professeur à l'école militaire.

Molla Issa Zadé Abdul Hakim effendi.

Hadji Melik zadé Cheih Youssouf effendi.

Le Cheih de Kizazlar Cheih Youssouf effendi.

Kaleli Zadé Doursoun effendi du quartier Hersan :

Haïdar effendi âgé de 80 ans, père de celui-ci, fut coupé en morceaux et sa maison pillée.

Vanas Sanié fille de Moustapha demeurant à Mahallé Bachi :

Sa fille Nadjié âgée de 6 ans fut assassinée. Six livres furent prises à sa mère. Son frère Békir fut enlevé.

Hedié fille de Réchid âgée de 16 ans, d'Adil Djévaz, demeurant à Kizil Mesdjid fut violée par les Russo-Arméniens lors de l'entrée de l'ennemi en ville.

Yadighiar fille de Chaban du quartier Aviche :

Son frère Poulad âgé de 16 ans fut assassiné.

Zerichan fille de Seyad du quartier Aviche :

Son beau frère Hassan de 50 ans, son fils Izzet et son voisin Ali furent assassinés. Soixante livres leur furent prises.

Kichemiche fille de Hodja Chaban effendi du quartier Kumesse :

Son mari Mouhiddin, épicier, fut assassiné et 30 livres lui furent prises.

Gullu fille de Salih originaire du district de «Kartchiguan» :

Son mari Osman fut assassiné et son fils Hadji de 10 ans enlevé.

Bédo fille de Rédjeb du quartier Kizil Mesdjid.

Son petit fils Ali de 15 ans fut assassiné.

Djévahir fille de Féhim du quartier Aviche :

Ses filles Gulbeyz et Béhié âgées de 8 et de 4 ans furent assassinées et elle-même fut blessée à coups de baïonnette ; 20 médjidiés et une montre lui furent pris.

Merdjan fille de Abdurrahman du quartier Kumesse :

La nommée Rahmié âgée de 40 ans ; Hanifé de 45 ans et son beau frère Résoul furent assassinés ; 60 livres furent prises à ce dernier.

Hadjer fille de Halid du village de Yako :

Sa fille Fatma de 15 ans fut assassinée et on lui a pris 5 livres.

Fidan fille de Andélih du quartier Tatar Gazi :

Son mari Arif fut enlevé.

Tilli fille de Hasso du quartier Patnos :

Sa fille Seltane de 12 ans fut assassinée.

Guisun fille de Mehmed effendi du quartier Kizil Mesdjid :

Son mari Chukri, coiffeur, fut assassiné, son gendre Mehmed Ali, épicier, enlevé et dépouillé de l'argent qu'il avait sur lui.

Leïla fille de Elias :

Son fils Kulhandji Salih fut assassiné.

Karadja zadé Abdul Aziz fille de Hadji Ismaïl du quartier Kizil Mesdjid.

Son père Hadji Ismaïl et son frère Ishak furent assassinés. On leur a pris 600 livres

Le Cheih Youssouf fils du Cheih Abdul Gani du quartier

Tache, fut battu, menacé de torture par les Arméniens. Ses 23 livres, les vêtements appartenant à sa femme et d'autres objets lui furent pris, et sa maison fut détruite.

Kéléli oglou Osman fils de Youssouf du quartier Hersan :

Sa fille Médiné fut frappée par les Arméniens et succomba à la suite des coups. Son gendre Halid et son fils Ali furent égorgés. Sa maison fut pillée et 14 livres lui furent prises. Son voisin Molla Mehmed, son fils Zour, sa fille, sa belle-mère Hézar, son beau frère Résoul et Ibrahim de (Koumache Karié) qui se trouvaient chez lui furent tous assassinés. Le nommé Réchid du village Kilius qui s'était réfugié chez Osman, sa femme ainsi que ses 6 enfants furent également assassinés. Le nommé Youssouf du même village, sa femme et leurs six enfants réfugiés dans une maison près de celle d'Osman furent également assassinés.

Moussa fils de Maksoud du quartier Hersan :

Hussien âgé de 14 ans fils de celui-ci fut fusillé par les Arméniens; 4 médjidiés lui furent pris et sa maison fut pillée. Son voisin, Ahmed fils de Hasso, fut mis en morceaux à coups de hache par une bande arménienne. Salih fils d'Ibrahim, beau-frère de Moussa fut aussi fusillé.

Haïdar fils de Hassan du quartier Tache fut blessé à la tête à coups de coutelas et emprisonné pendant 3 mois; 67 livres lui furent prises.

Le nommé Sofi Halid fils de Ridvan du quartier Tache :

Ses sœurs Hanifé, Rahimé, son frère Résoul, ses neveux Youssouf, Djémil, Hamid Nouri furent assassinés à coups de sabre par les bandes arméniennes. Des pièces d'or et de parure pour 120 livres turques ainsi que 32 pièces d'or de 5 livres turques chacune lui furent prises et sa maison fut pillée..

Sadik fils de Poulad du quartier Tache :

Son fils Youssouf de 7 ans; sa femme Nazli, fille de Rustem, ses filles Nésibé et Hadié, sa belle-sœur Soultane furent assassinés par les Russo-Arméniens. On lui a pris 70 livres et on a mis le feu à sa maison.

Le vieux Hassan agha demeurant à Mahallé bachi, originaire de Van fut battu, torturé et dépouillé.

Hatib Zadé Molla Hamza et Molla Ibrahim du quartier Hersan :

Ses cousins Abdul Médjid et Abdul Aziz furent assassinés; son autre cousin Mehmed de 15 ans, fils de Molla Ali oglou ainsi que ses femmes et parentes Djévahir et Zeïneb; ses filles Hourî et Djévrié furent souillés et assassinés à coups de sabre. Le nommé Faky Mehmed de Malazkerd, ses deux fils et ses deux filles ainsi que sa femme furent sauvagement assassinés dans la maison de Résoul effendi; 55 livres appartenant à Molla Hamza ainsi que les parures de sa fille leur furent prises.

Bedri fils de Suleïman du quartier Hersan:

Molla Résoul, frère de celui-ci, fut fusillé par les Arméniens. On lui a pris 7 livres et une montre. Les bijoux de ses sœurs Yadighiar et Féridé furent également pris.

Reihan fille de Omer du quartier Zeïdan :

Le nommé Moussa époux de celle-ci fut assassiné à coups de sabre.

Zulfinaz fille de Issa agha du quartier Tache :

On a écrasé la tête à son fils Abdul Hamid et pris 20 livres.

Zeïneb fille de Halid du quartier Aïnulbarid :

Sa fille Hanifé et son gendre Mihi furent assassinés par les Arméniens à coups de coutelas.

Djévahir fille de Hadji Ali du quartier Hersan :

Le nommé Mehmed Saïd fils de celui-ci fut assassiné; 40 pièces d'or, une ceinture d'argent, des boucles d'oreille d'or et 3 médjidiés lui furent pris.

Kichemic he fille d'Osman bey du quartier Hersan :

Sa maison a été incendiée par les bandes russo-arméniennes. Sa fille Zinet, sa petite fille Aalié de 6 ans, son fils Mehmed Salih de 7 ans furent brûlés vifs. Son fils Osman de 13 ans et son petit fils Nedjdet furent enlevés.

Yadighiar, fille de Suleïman tchavouche du quartier Hersan:

Son père Suleïman tchavouche et son frère Résoul furent assassinés à coups de coutelas par les Arméniens. Ses vêtements, une paire de boucles d'oreille et 7 livres lui furent pris.

Yumni fils d'Ismail du quartier Tache :

Son père, le vieillard Ismaïl, fut assassiné par les Arméniens ; 13 livres et une montre lui furent prises. Il fut emprisonné pendant deux mois.

Ali fils de Mehmed du quartier de Tache, âgé de 15 ans fut blessé par les Arméniens sur 3 endroits à coups de coutelas. Son oncle Kassim fut brûlé vif chez soi. Son cousin Halid Abdulkadir et sa tante Rukié furent assassinés. On leur a pris vingt pièces de 5 livres chacune, 2 livres, un revolver et une montre ont été pris à Ali.

Mehmed fils de Hamid du quartier Aïnul-barid, âgé de 8 ans fut frappé et blessé par les Arméniens. Son père Hamid fut emmené à une destination inconnue. Ses oncles Faris et Ismaïl furent mis en pièces à coups de sabre. Kadrié fille de Djouma, ses fils Husséin et Mehmed âgés de 4 et de 14 ans furent assassinés à coups de sabre. Son beau frère Emin fut fusillé et sa maison pillée.

Didar fille de Rédjeb de Mahallé Bachi, fut battue et torturée par les Arméniens. Sa maison fut pillée. Les meubles de Kiamil bey fils de Séfa bey, qui se trouvaient dans cette maison furent également saccagés.

Mahabbet fille de Hadji Ismaïl du quartier Tache :

Son mari Kassim qui était alité fut brûlé vif chez soi. On lui a pris 20 livres. Son frère Halid fut pendu devant la porte de sa maison. La veuve Roukié tante de la susnommée fut assassinée à coups de sabre.

La nommée Cultchine fille de Sélam, épouse de Hirzé «Birader zadé» ; Ifet fille d'Abdurrahman, épouse de Hadji Mehmed Birader zadé et une autre femme originaire de Van ; la fille d'Ifet Mahlboubé fille de Yakoub et mariée à Kulan zadé Faris fils d'Eyoub ; Hanmo fille de Ali, épouse de Dylan zadé Foulad ; Ana fille d'Ismet et épouse de Baroutdji zadé Osman ; son petit enfant Abdoullah l'aveugle, Kochdouh fille de Kul oglou Molla Mahmoud ; Rustem fils de Chaban Keussé zadé Hassan et son fils Suleïman et le nommé Sendjo fils de Chaban, furent tous assassinés par les Russo-Arméniens à coups de sabre, de coutelas et de baïonnettes.

La nommée Péron fille de Abdoullah et épouse de Hamza Tchelebi zadé Haïdar fut enlevée par les Arméniens. Les nommés Hamza Tchélébi zadé Faris fils de Youssouf, sa femme Kudret fille d'Ali effendi ; Seltane fille d'Abdoullah et épouse de Halo fils de Hamza Tchélébi zadé Ayo et Djévahir fille d'Omer aga et épouse d'Ahmed de la même famille furent de même assassinés par les Russes. La maison de Véli tchavouche Hamza Tchélébi zadé fut détruite par des bombes de la part des bandes arméniennes. Meyrem fille de Fethoullah et épouse de Nouri fut assassinée. Réchid du quartier Zéïdan fils de Djafer ; son frère Ali, son neveu Halid furent assassinés. Mehmed Salih fils de ce dernier fut enlevé et leur maison a été mise à sac. La nommée Falma épouse de Nouri, fils d'Osman du quartier Zéïdan, sa fille Hurriet de six ans, son fils Abdul-Aziz de 3 ans furent aussi enlevés et leur maison fut pillée. La femme de Omer bin Mehmed de Zéïdan et sa fille de 7 ans ; le fils de Resoul bin Mehmed âgé de 6 ans, et sa fille de 8 ans ont été emmenés et leurs biens pillés. Sofi Ibrahim et sa femme Assié, deux vieillards infirmes furent assassinés. Suleïman fils de Mehmed de 50 ans, (quartier Zéïdan) et sa mère Umméhan âgée de 100 ans furent assassinés. Hichmis épouse de Suleïman et fille de Halil a été blessée. Hamza de Hizan fut assassiné et sa maison pillée. Hafiz Yacoub effendi fils de Hadji Mahmoud effendi (quartier Zéïdan) fut assassiné. La nommée Elmas femme de Hassan oglou Emin fut assassinée et sa fille Nadiré blessée à quatre endroits de son corps.

Hatef fils de Omer ; Haïdar bin Véli et ses deux fils ; Halid fils de Nouri ; Saïd fils de Hamza ; Mikdad fils de Sadik ; Didaré épouse de Mahmoud et sa fille Gullu ; Djévahir fille de Hassan ; Djévahir fille d'Abdoullah ; Irfan de 70 ans ; Mélenzéli zadé Hadji Djindi ; Abdul Djélil, Zékié, femme de Hadji Djindi, Zinet, sa mère Gullu, son fils Abdoullah de 3 ans et sa fille Nouridé de 4 ans ; Penbé épouse de Chukri ; Nadiré, épouse de Ahmed ; Echref fils de Habib et Faik fils de Murteza tailleur, furent assassinés.

Parizadé Abdurrahman, tailleur, fut coupé en pièces. Tevfik fils de Kazandji zadé Ibrahim ; Doursoun de 8 ans fils de Séïfoullah effendi ; Hamza oglou Békir ; Mikdad fils de Zulf-

kar zadé Sadik, fils de Halid fils de Mamkenzadé Osman ; Abdoullah Tahandji zadé et Mehmed de 7 ans, fils de Zulfikar-zadé Kassim furent aussi assassinés et leurs maisons pillées.

Hakverdi de 70 ans fils de Porizadé Rédjeb fut assassiné et sa maison brûlée. Chukri fils d'Irfan Dizdar zadé et Moussa fils de Reche furent assassinés. Reihan, épouse de Moussa fut blessée. Halid fils de Nouri Halid zadé fut emmené et sa femme assassinée. Mehmed fils de Mahmoud de Guevar et sa fille Hourri furent blessés. Issa fils de Abdoullah, du quartier Zeidan, Halimé fille de Tchuruk zadé Halid ; Nouri fils de Chaban (Mouktar) ; son petit-fils Chemseddin Arif furent assassinés. Tevfik, beau-frère de Chaban fut emmené et leur maison pillée.

Le nommé Fermosal Zadé Chevket fils de Habib effendi, quartier Zeidan, fut aussi emmené. Selma fille de Réchid effendi et épouse d'Abdoullah, Moustafa frère de Kalaili zadé et Moustafa fils de Hakverdi du même quartier furent assassinés. Poulad fils de Halid, de 60 ans, (même quartier), la nommée Rinpi de 85 ans, sœur de Hadji Osman Nahir zadé ; Masik zadé Chemseddin ; Nighar épouse de Fethoullah ; Hedié épouse de Boudak zadé Mehmed ; ses deux filles âgées de 4 et de 2 ans et son fils de 7 ans ; la nommée Selma épouse de Mahir zadé Isbak, la nommée Koudret de 80 ans, mère de Mahir zadé Chemseddin effendi ; Kaleli zadé Suleiman fils de Sadoullah furent massacrés et leurs maisons pillées. La mère de Chukri fils de Béchir effendi ; sa fille Djemilé de 15 ans ; Fatma épouse de Kadi zadé Mehmed ; Hazo, mère de Derviche ; Hame épouse de Moustafa ; Koudret épouse de Hafiz furent assassinées et leurs maisons saccagées.

La commission certifie les déclarations précitées faite en sa présence par la population musulmane restée à Bitlis lors de l'invasion de l'ennemi et qui a souffert des atrocités des bandes russo-arméniennes.

Le secrétaire général ad interim de Bitlis : Haki.

Le directeur général intérimaire de la police : M. Arif.

Le professeur d'école : Omer Houloussi.

Molla Issa zadé : Abdul Hakim.

Hadji Mélik zadé : Cheih Youssouf.

Kizazlar Cheihi : Youssouf.

Les mosquées détruites à Bitlis :

La mosquée Meidan incendiée	La mosquée Farsié détruite
Kizil Mesdjid détruite	Djami Kébir incendiée
Hatounié transformée en écurie	Alemdar détruite
Hodja bey incendiée	Koureiche détruite
Chéréfié détruite	Geukmeidan incendiée
Mermont détruite	Djihar Sandouk incendiée
Cheih Hassan incendiée	Tache détruite
Soultan Arab détruite	Bouroun Pounar incendiée

Les médressés :

Geukmeidan détruit	Kirasié détruit
Gaži Bekyé détruit	Chéréfié détruit

Les Tekkés :

Kefévy incendié	Cheih Emin effendi détruit
Cheih Abdoullah Bedahchani incendié	

Les lieux de dévotion :

Cheih Abdoullah Bédaheddin incendié	
Véli Chemseddin détruit	
Cheih Babou détruit	Cheih ul Garib détruit

Les écoles :

L'école primaire de Geukmeidan, le lycée sis aux environs de Mermont ; l'école primaire à Kizil Mesdjid, l'école primaire à Tcharchi bachi, sont tous incendiés.

Les Hans :

Les hans des commerçants au Bazar, le han de Hamza à Achagi Kala, incendiés.

Les hôtels gouvernementaux :

L'hôtel gouvernemental, les bâtiments de la police, la gendarmerie, l'hôtel municipal, détruits à l'intérieur.

Les corps de garde :

Mahallé bachi, Tcharchi bachi, Kouri Pounar, Sapercour, Kumesse, Zeidan dévastés.

Les ponts :

Arab keuprussu, Alemdar keuprussu, Safer bey keuprussu, Biadin keuprussu, Chour Pounar keuprussu, Hatounié keuprussu, détruits.

Les bains :

Pacha Hamami, Han Hamami, Orta Hamam, détruits.

Le dépôt militaire aux environs de Gueukmeidan fut incendié, celui près de l'hôtel municipal, détruit.

Toutes les vignes des quartiers Zeidan, Muesus et Hersan furent détruites et la plupart des arbres fruitiers et autres abattus. Les devantures de tous les magasins du Bazar furent incendiées, les toits de certaines boutiques détruits.

1. La maison de Djafer zadjé, sise à Mahallé Bachi fut détruite et plus de 20 personnes des deux sexes furent immolées devant cette maison; (les photos existent).

2. Dans la maison d'Ahmed du même quartier deux enfants Ali et Abdullah de 12 ans du quartier Tache furent assassinés et Kérim fils d'Ilias fut égorgé (photographié).

3. Sur l'allée de Mahallé Bachi plus de 15 personnes des deux sexes furent assassinés (photographiés).

4. La nommée Fatma d'Aïntab fut violée. On lui a coupé les deux doigts de la main gauche (photographiée).

Les maisons incendiées :

La maison de Sivadji zadjé Abdulgany, quartier Zeidan

La maison de Résoul effendi greffier en chef du tribunal de première instance, Zeidan

La maison de son frère Suleiman, Zeidan

La maison de Tahindji zadjé Hakverdi, Zeidan

La maison de Molla Moussa zadjé Réchid, Zeidan

Le han de Hadji Hamza, Achaghi Kalé du Zeidan

La maison de Saatdji zadjé Mehmed effendi, quartier Hersan

La maison de l'agent de police Halef effendi, quartier Hersan

La maison de Hala Alizadé Osman effendi, quartier Hersan

La maison de Tahtavi zadjé Mahmoud effendi du quartier de Hersan.

La maison du négociant Resoulzadé Rédjeb oglou Derviche effendi, du quartier Zeidan

La grande maison de Hadji Mehmed Salih effendi, du quartier Tache

La maison de Béchir (boucher) effendi, quartier Tache

La maison de l'avocat Moustafa effendi, quartier Tache

La maison de Médjid fils de Poulad effendi, quartier Tache.

La maison de Békir fils d'Ahmed effendi, quartier Tache

Le premier étage de la maison de Baroutdji zadjé Yassin

Le premier étage de Derviche Sadik zadjé Yassin du quartier Tache

La grande maison bien construite de Hadji Hassan zadjé Résoul effendi fils de Hadji Bédir agha, Tache

La maison d'Osman effendi fils de Hadji Mehmed, Tache

La maison du commissaire Arif effendi fils de Mourad agha, Tache

La maison de Yassin effendi bin Faris quartier Zeidan

La maison de Cheih Abdul-Medjid effendi (Deurt Sandik cheih) et du cheih Mouzaffer quartier Zeidan

La maison de Paboudji Bédir quartier Zeidan

La maison de Han Gulu zadjé Bapir quartier Hersan

La maison de Mousikzadé Djbour quartier Hersan

La maison de Halil bey quartier Hersan

La maison de Keussé zadjé Baïram quartier Tache

Le café de Mufti zadjé Sadoullah

La maison de Djafer quartier Zeidan

La maison de Hadji Rustem quartier Zeidan

La maison de Djafer zadjé Eyoub quartier Zeidan

La maison du négociant Yakoub zadjé Suleiman (Geukmeidan) dans les environs du quartier Tache

La maison de Hakki zadjé Ahmed fils de Rédjeb aux environs de Altoun Kalbour quartier Zeidan

La maison de Issa fils d'Abdul Samed aux environs de Altoun Kalhour quartier Zeidan

La maison de Youssouf fils de Hadji Hassan, quartier Zeidan

La maison de Médjid fils de Békir Youssouf pacha, quartier Zeidan

La maison de Kaky zadjé Abdulrezzak Youssouf pacha, quartier Zeidan

Gulchen oglou Halil Youssouf pacha, quartier Zeidan

Gulchen Fakih Hassan Youssouf pacha, quartier Zeidan.

Après l'évacuation de Bitlis par les troupes russes cette ville présentait l'aspect le plus lamentable. La conscience humaine ne pouvait s'empêcher de se révolter contre tant d'abominations commises par les Russes. Dès leur entrée en cette ville la population musulmane sans distinction d'âge et

de sexe fut la proie d'une effroyable tuerie. Huit cent quatre vingt deux personnes y ont échappé seulement. Mais ces survivants furent entassés à raison de 60 70 personnes dans des chambres pouvant contenir à peine 10 à 15 tandis que les autres habitants ont été enfermés dans l'hôtel gouvernemental et dans le quartier Kizil Mesdjid.

Les hommes ont été mis à la corvée. Les fonctionnaires civils, détenus comme prisonniers, ont été laissés sans nourriture pendant plusieurs jours. Tous les vivres ont été pris et rien que du pain sec a été distribué à la population musulmane qui resta aussi sans lumière. A l'exception d'un petit nombre, toutes les jeunes femmes et même les vieilles ont été déshonorées et les jeunes filles violées.

Dix-huit d'entre elles ont été enfermées dans une maison et soumises à l'orgie. Six parmi elles furent trouvées atteintes de syphilis. Ces supplices ont duré jusqu'à l'arrivée des troupes turques. Ces malheureuses ont été également forcées de blasphémer leur religion et de maudire leur nationalité.

La nommée Asli de 16 ans fille de Ahlatly Kassab oglou Ahmed qui s'était défendue contre ceux qui voulaient attenter à son honneur eut un bras détaché du corps à coups de sabre et fut tuée à coups de crosse de fusil près de Arab Keuprussu. Beaucoup d'enfants ont été tués ayant leurs têtes écrasées par des chocs contre des murs ou bien piétinés sous des bottes. Un tas d'organes humains tels que têtes, bras, jambes, des chevelures de femmes, des cadavres d'enfants en bas âge, des chemises en sang, etc. ont été découverts dans les jardins des maisons. Beaucoup d'hommes sont morts de faim ou ont perdu la raison. A l'exception d'une trentaine de maisons où demeuraient le commandant et les officiers, toutes les autres ont été démolies ou bien incendiées. Les mosquées Hatounié, Cheréfié, Koxri boulak, Kizil Mesdjid ont été ou détruites ou transformées en écuries. Sept fontaines et les conduites d'eau du quartier Kersan et Mahallé Bachi ont été complètement détruites.

Tous les meubles, ustensiles de ménage, batteries de cuisine etc., se trouvant dans différents édifices gouvernementaux ou particuliers ont été pillés par les Russes et les Arméniens et vendus en partie aux commerçants persans et en partie expé-

diés vers l'intérieur de la Russie. La population musulmane des villages environnants a eu le même sort.

Le chef du bureau de correspondance à Bitlis : Hakki

Le second commissaire de police à Bitlis : Arif.

VILAYET DE TRÉBIZONDE

Déposition sous serment de Alemdar oglou Bessim fils de Mehmed. Agé de 40 ans et originaire d'Ibsila du district de Matchka

Deux jours après la chute de Trébizonde, l'ennemi occupa Matchka en même temps que notre village. La veille de l'occupation nous nous rendimes avec ma famille au village de Molaka d'abord et puis aux villages Zaga et Zanaï. Pendant que nous nous trouvions dans le village de Zanaï les soldats russes violèrent une jeune fille de Soldoy, âgée de 12 ans ainsi que celle d'Osman effendi préposé du fisc de Hathavour.

Cette ignominie des soldats russes nous obligea à quitter ledit village pour nous réfugier à Hortocoup.

Quant à notre village d'Ibsila le jour où les Russes y entrèrent les bandes arméniennes, qui faisaient cause commune avec eux, massacrèrent en infligeant des supplices, Alemdar oglou Hassan, Véli Balta Hassan, Eyoub zadé Mehmed, Hadji Ahmed. Les Arméniens y violèrent la fille d'Eyoub oglou Monstafa âgée de 12 ans et après avoir coupé les bras de Hassan oglou le brûlèrent vif.

Il saccagèrent les maisons des Musulmans et emprisonnèrent les habitants auxquels ils firent subir toutes sortes de vexations.

Les Russes ont pris part à la dévastation des maisons Musulmanes.

Les mosquées des villages de Djévizlik et de Hadjavra ainsi que la mosquée d'Orta Hissar à Trébizonde ont été transformées en églises.

Pendant que je me trouvais un jour à Trébizonde, Hassan effendi, police de la ville, fut pendu sur l'instigation des Grecs qui tuèrent de leur côté et d'une manière barbare Aldi Kotchdi zadé Hikmet effendi agent de police du village Hatchavour.

Une foule d'autres personnes furent victimes d'ignobles attentats de la part de ces Grecs.

Déposition sous serment de Fatma fille d'Ali Osman et femme du Sélim oğlou Mehmed du village de Kalfaka de la commune de Ioumra

C'était le premier jour d'avril. Tout le monde se préparait à l'émigration voyant que les Russes s'avançaient du côté de notre village. Je me suis rendue chez mon beau frère Kolan oğlou Mehmed agha, maire du village de Dorana, pour lui demander ce qu'il pensait faire. Il me répondit d'être prête à partir avec ma sœur Hatidjé lorsque le feu de l'ennemi cesserait dans le village. J'ai dû rester dans sa maison où il y avait encore une foule d'autres habitants.

Parmi ceux-ci se trouvaient Kolan agha Hassan du village de Dorana avec sa femme Ulvié; sa belle fille Husnié; son frère Kolan oğlou Ali et sa femme Zéliha et ses parents Gulfem femme de Mehmed; sa fille Guli âgée de 17 ans; sa belle mère Fatma Zakiré femme d'Emroullah Koromoglou; Eminé sœur de Mehmed avec ses enfants; Aïché et sa belle fille Eminé.

Le lendemain matin à 3 heures l'ennemi occupa le village. Un détachement de Cosaques composé de 150 soldats vint dans ladite maison et conduisit dans un vallon distant d'un quart d'heure du village tous les habitants mâles et femelles qui s'y trouvaient. Trois femmes grecques qui les accompagnaient leur servaient d'interprètes.

Nous passâmes la journée à cet endroit. Vers le soir les Russes séparèrent les hommes des femmes et les dirigèrent vers une destination inconnue. Nous fûmes conduites à notre tour à un autre endroit éloigné d'une demi heure.

Pendant la nuit Eminé jeune fille de Passli oğlou Ali de Dorana âgée de 18 ans fut violée devant nos yeux. Un nouveau né de ma sœur Hatidjé fut jeté en l'air et tranché en deux à coups d'épée par les Russes. Les Russes firent périr aussi d'autres enfants.

Mevlouté femme de Hassan et Chukrié jeune fille de Kolan oğlou Hassan âgée de 8 ans et plusieurs autres femmes musulmanes dont je ne connais pas les noms furent ignominieusement souillées.

Une des femmes grecques qui ne put souffrir la vue de ces actes de cruauté et voulant intervenir en faveur de ces innocentes fut immédiatement mise à mort par les Russes à coups de crosse et de baïonnette.

Profitant de l'occupation sinistre des Russes et des ténèbres de la nuit, je réussis à m'enfuir de cet endroit jusqu'à la vallée. Au milieu de la nuit je suis partie du coin où je m'étais blottie et suis arrivée au village de Homer où se trouvaient les soldats ottomans.

Là j'ai appris que la petite fille de Hourchid Passli oğlou, Zehra; Hadji Hatoun femme d'Osman Iskender oğlou, sa belle sœur Nadié et ses filles Binnaz, Meryem avaient été massacrées après avoir été souillées.